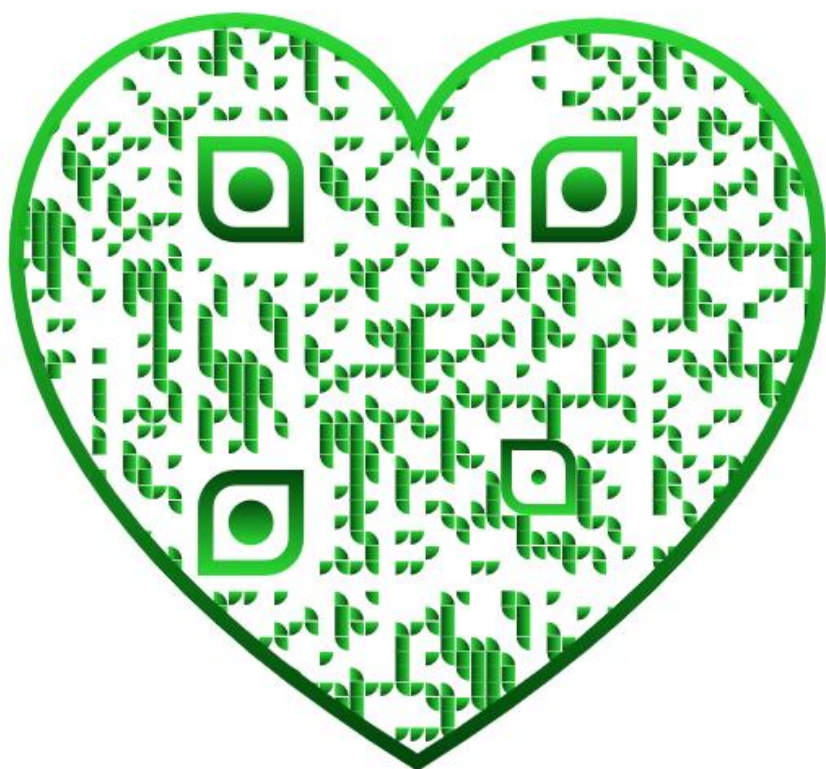


LES OMBRES DE ROSELAKE

Ange Hauchard



LE LYS BLEU
ÉDITIONS



LES OMBRES DE ROSELAKE

Ange Hauchard



LE LYS BLEU
EDITIONS

Ange Hauchard

Les ombres de Roselake
Roman



LE LYS BLEU
ÉDITIONS

© Lys Bleu Éditions – Ange Hauchard

ISBN : 979-10-422-7843-4

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Introduction

Roselake était une ville comme les autres, paisible et oubliée du monde, entourée de forêts épaisses et d'un lac où les eaux semblaient toujours immobiles, figées dans le temps. Pourtant, derrière ses rues tranquilles et ses maisons aux jardins bien entretenus, quelque chose de sombre s'agitait. Depuis des années, des gens disparaissaient sans laisser de traces. D'abord des enfants, puis des adultes, tous avalés par les ombres ténébreuses de la nuit.

Adrian, un jeune homme du coin, n'avait jamais cru aux légendes que l'on murmurait autour des feux de camp, celles qui parlaient d'une entité ancienne rôdant dans les bois. Mais lorsque sa sœur Mia fut la dernière à disparaître, tout changea. Ce qu'il prenait pour de simples histoires d'horreur à faire frémir devint soudain terriblement réel.

Désormais, la peur régnait sur Roselake. Une peur sourde, viscérale, celle qui vous saisit au cœur et vous murmure que quelque chose de maléfique vous observe, juste au-delà des arbres. Adrian était prêt à tout pour retrouver sa sœur et comprendre ce qui se cachait derrière ces disparitions. Mais ce qu'il s'apprêtait à découvrir dépassait de loin ses pires cauchemars.

Chapitre 1

La ville des disparus

Adrian cligna des yeux en fixant le panneau de la petite ville qui se dressait devant lui, à peine éclairé par les phares de sa voiture. Roselake, une bourgade de moins de mille âmes, perdue au milieu des forêts épaisses du nord du pays. Elle semblait tranquille, presque paisible. Et pourtant, quelque chose d'étrange y rôdait, du moins selon les quelques articles qui en parlaient.

Le moteur de la voiture ronronnait doucement, mais Adrian ne coupait pas le contact. Il avait fait plusieurs heures de route pour atteindre cette agglomération reculée, poussée par une histoire qui ne cessait de l'obséder. Cinq personnes avaient disparu ici en l'espace de quelques mois, et bien d'autres encore les années précédentes, toutes sans laisser de traces. Et curieusement, aucune des grandes agences de presse n'avait jugé bon d'en parler. Pas de battage médiatique, pas d'enquête approfondie, juste des rumeurs, des murmures et des regards fuyants face à la réalité.

Adrian n'était pas le genre de journaliste à laisser une opportunité comme celle-là. C'était exactement ce qu'il cherchait : une histoire étrange, celle qui ferait frissonner les lecteurs, celle qui donnerait à ses articles cette aura de mystère, mais avant tout, celle qui lui apporterait peut-être des réponses à la disparition mystérieuse de sa sœur. Mais en cet instant, seul dans sa voiture, il ressentit un léger pincement d'appréhension. L'air était lourd, presque oppressant, comme si la ville elle-même retenait son souffle.

Il secoua la tête, chassant ses pensées. « Tu te laisses influencer par l'ambiance », se dit-il. Il coupa le moteur, prit son sac à dos et sortit. Le silence qui l'accueillit fut assourdissant. Pas un bruit, pas même le vent. Seulement le bruissement des arbres autour de lui, semblant chuchoter entre eux des secrets oubliés.

Il avait réservé une chambre à l'unique hôtel du coin, une petite bâtisse délabrée située à quelques rues de là. En chemin, Adrian observa les maisons. Les rideaux étaient tirés ; les rues, désertes, comme si la ville était figée dans une sorte de torpeur. Il repensa à son dernier échange téléphonique avec le shérif local, un homme peu loquace, qui semblait irrité qu'un journaliste veuille creuser dans ces disparitions. « Vous ne trouverez rien ici ! » avait-il dit avant de raccrocher brusquement.

En arrivant devant l'hôtel, il ne put s'empêcher de sourire nerveusement. C'était exactement comme dans ces films d'horreur. La porte en bois grinça en s'ouvrant, dévoilant un hall sombre et une réception déserte. Un homme âgé, qui semblait tout droit sorti d'une autre époque, se présenta après quelques minutes, lui tendant la clé de sa chambre sans dire un mot. Adrian hésita à le questionner sur les disparus, mais quelque chose dans le regard terne de l'homme le dissuada de s'abstenir.

La chambre était simple, presque austère, mais cela suffirait pour quelques nuits. Alors qu'il posait son sac sur le lit, son téléphone vibra dans sa poche. Un message de Ben, un de ses collègues journalistes qui avait suivi son départ pour Roselake d'un œil amusé : « Toujours vivant ? Fais attention à toi, c'est peut-être toi le prochain ! ;) »

Adrian rit doucement en lisant ces mots, mais son rire mourut rapidement. Son regard se posa sur la fenêtre de la chambre, donnant sur la rue en contrebas. Là, à travers le carreau, il crut apercevoir une silhouette immobile, juste au bout du trottoir, à peine éclairée par un lampadaire clignotant.

Il plissa les yeux. Non, il devait se tromper. Il n'y avait personne. L'épuisement et la tension de la journée avaient sans doute joué sur son imagination. Mais, malgré lui, un frisson parcourut sa nuque.

Chapitre 2

Les murmures du passé

Le lendemain matin, Adrian se réveilla avec l'impression que la nuit n'avait pas été réparatrice. Les rêves, bien qu'évasifs, laissaient un goût amer de malaise. Il se leva, s'habilla rapidement et se dirigea vers le café de l'hôtel, espérant croiser quelques habitants de Roselake. Peut-être que l'un d'eux partagerait des histoires sur les disparitions.

Le café, une petite salle aux murs ornés de photos jaunies, était presque vide. Une serveuse, au regard fatigué, lui fit signe de s'installer à une table. Alors qu'il feuilletait le menu, il observa les clients. Deux hommes, silencieux, à l'air maussade, étaient assis au fond, échangeant des regards furtifs. Une femme, seule à une autre table, fixait son café comme si sa vie en dépendait.

Il commanda un café noir et un croissant, puis, prenant son courage à deux mains, se tourna vers la serveuse.

« Bonjour, je suis journaliste. Je fais un article sur les disparitions récentes. Vous avez entendu parler de ces histoires ? » demanda-t-il, tentant de paraître détaché.

La femme le regarda, ses yeux s'écarquillant légèrement. Elle se tourna pour s'assurer que personne n'écoutait avant de répondre à voix basse : « Vous ne devriez pas parler de ça. Il y a des choses qui doivent rester cachées. »

Intrigué, Adrian insista : « Pourquoi ? Ces personnes ont disparu. Les familles ont besoin de réponses. » La serveuse attendit un moment, elle hésita, puis ajouta : « Les gens d'ici ne parlent pas. Ils ont peur. »

Adrian comprit que le silence des habitants était bien plus que de la méfiance envers un journaliste. C'était une peur profondément ancrée, presque palpable.

Alors qu'il poursuivait son petit déjeuner, il entendit les deux hommes au fond murmurer entre eux. L'un des deux, à la voix grave, disait : « On ne peut pas laisser ça se produire à nouveau. »

Feignant de lire son journal, il tendit l'oreille. Il ne comprit pas tout, mais

il saisit des mots comme « ombre » et « disparaître » qui le plongèrent dans un trouble grandissant. À cet instant, la serveuse déposa l'addition sur sa table. « Faites attention, monsieur. Il y a quelque chose dans cette ville. »

Après avoir réglé, Adrian sortit du café, le cœur lourd d'interrogations. Il décida de se rendre à la bibliothèque municipale pour approfondir son enquête. Peut-être y trouverait-il des articles anciens ou des témoignages sur les disparitions.

La bibliothèque était une bâtisse en briques rouges, vieillotte mais accueillante. À l'intérieur, l'odeur du papier ancien embaumait l'air. Il se dirigea vers la section des archives. En feuilletant des journaux d'il y a plusieurs années, il remarqua un motif : chaque fois qu'une série de disparitions survenait, des histoires de personnes affirmant avoir vu une silhouette étrange apparaissaient aussi.

Soudain, il tomba sur un article qui attira son attention. « L'ombre de Roselake : une légende urbaine ou une réalité terrifiante ? » Le texte relatait les disparitions mystérieuses qui s'étaient produites dans les années précédentes, associées à une entité nommée « Le Gardien des âmes ». Les récits évoquaient une silhouette élancée, sans visage, qui apparaissait aux personnes ayant un lien avec les disparus.

Alors qu'il lisait, un frisson parcourut son dos. L'article mentionnait également une ancienne légende locale : les disparus avaient tous vu « l'ombre » avant de disparaître, une présence qui semblait les attirer, les isolant du reste du monde.

« Adrian ? »

Il leva les yeux et aperçut un homme dans la trentaine avec des cheveux en bataille et un regard inquiet. C'était le shérif de la ville, celui avec qui il avait parlé au téléphone.

« Je ne crois pas que ce soit une bonne idée d'enquêter ici, dit-il, sa voix ferme. Certaines choses sont mieux laissées dans l'ombre. »

« Les gens ont besoin de réponses, shérif. Ils méritent de savoir ce qui se passe vraiment », répondit Adrian, sa détermination grandissante.

« Vous ne comprenez pas. Si vous continuez, vous pourriez devenir une cible. La ville ne peut pas se permettre de perdre une autre personne. »

Sur ces mots, le shérif tourna les talons et quitta la bibliothèque, laissant Adrian plus troublé que jamais. Ce qu'il avait d'abord considéré comme une simple enquête se transformait rapidement en un labyrinthe de mystères et de dangers.

Avec le cœur battant, il quitta lui aussi la bibliothèque. La tension dans l'air était palpable, et il savait que s'il voulait percer le mystère de Roselake, il devait aller au-delà des simples récits et affronter ses propres peurs. L'ombre qui planait sur la ville commençait à se matérialiser, et il ne pouvait plus reculer.

Chapitre 3

Les signes

Adrian retourna à son hôtel, le cerveau en ébullition. Chaque mot échangé avec le shérif résonnait dans sa tête. Qu'est-ce qui pouvait bien provoquer une telle peur dans une petite ville ? Pourquoi tant de secrets ?

Une fois dans sa chambre, il s'assit sur le lit, son carnet sur les genoux. Il avait besoin de rassembler ses pensées. Il commença à écrire des notes sur les entretiens qu'il avait eus, les rumeurs qu'il avait entendues ainsi que sur les articles qu'il avait lus. Au fur et à mesure qu'il écrivait, une image commença à se dessiner dans son esprit : la silhouette sans visage, le Gardien des âmes, les signes avant-coureurs des disparitions.

Son regard tomba sur la photo qu'il avait trouvée dans sa chambre. Il l'examina de plus près. La silhouette à l'arrière-plan le troublait. Il avait essayé d'ignorer cette sensation d'être observé, mais à chaque fois qu'il regardait cette image, un frisson d'angoisse traversait tout son corps.

Il décida de sortir, espérant apaiser son esprit en marchant dans les rues désertes de Roselake. Alors qu'il déambulait, la lumière du soleil commençait à décliner, projetant de longues ombres sur le bitume. Les maisons paraissaient encore plus sinistres à cette heure. Les rideaux restaient fermés, et il lui semblait que les murs des habitations l'observaient, silencieux et inquiets.

Il se dirigea vers la forêt qui bordait la ville, un lieu mentionné dans les histoires des habitants. On parlait de l'Ancien Chêne, un arbre immense qui aurait été témoin de nombreux événements tragiques. Certains affirmaient même qu'il abritait des âmes perdues. Cela pouvait sembler absurde, mais Adrian savait qu'il devait explorer cet endroit pour comprendre ce qui se tramait ici.

En entrant dans la forêt, l'atmosphère changea radicalement. Le bruit des pas sur les feuilles mortes s'estompa, remplacé par un silence écrasant. Les arbres, denses et élancés, semblaient se pencher vers lui, comme s'ils étaient animés d'une volonté propre. Au fur et à mesure qu'il s'enfonçait, un sentiment de malaise grandissait en lui.

Après plusieurs minutes de marche, il aperçut enfin l'Ancien Chêne,

majestueux et imposant. Ses branches s'étendaient comme des bras griffus vers le ciel. Adrian s'approcha, le cœur battant, et observa l'arbre. Son écorce était marquée de symboles étranges, comme si quelqu'un avait essayé de graver des mots dans le bois. Il sortit son carnet pour prendre des notes, mais alors qu'il écrivait, il entendit un bruissement derrière lui.

Il se retourna brusquement, le sang battant à ses tempes, mais il n'y avait rien. Juste le vent et les murmures des feuilles. Pourtant, il était certain d'avoir ressenti une présence, quelque chose ou quelqu'un qui se cachait dans l'ombre des arbres.

Prudent, il décida de faire demi-tour. La tension dans l'air monta d'un cran et l'ombre du chêne semblait plus oppressante que jamais. Alors qu'il rebroussait chemin, un cri perça le silence. Un cri perçant et désespéré, qui résonna à travers la forêt. Adrian s'arrêta net, son cœur s'emballant. Ce cri venait de la direction du chêne.

Il hésita. Était-ce une hallucination provoquée par la fatigue ? Ou quelque chose de bien plus sinistre ? L'adrénaline le poussa à avancer, malgré la peur qui le tenaillait.

En s'approchant, il distingua une silhouette au sol, à moitié cachée par les broussailles. C'était un homme, la trentaine, avec des vêtements déchirés et le visage blême, le regard terrifié. Adrian s'agenouilla à ses côtés.

« Que s'est-il passé ? » demanda-t-il, la voix tremblante d'angoisse.

L'homme le regarda avec des yeux pleins de désespoir. « Il... Il est là ! L'ombre... elle vient... elle m'a suivi ! »

« Quoi ? Qui vous a suivi ? » Adrian essaya de le calmer, mais l'homme était visiblement pris d'une terreur incontrôlable.

« Je pensais que je pouvais m'en sortir, mais... elle ne me lâche pas. Elle veut... elle veut m'attraper ! »

Adrian réalisa que la peur de cet homme était bien réelle. Il lui fallait de l'aide. Il se leva, prêt à le ramener à la ville, mais au moment où il se retournait, une ombre passa derrière lui. Une silhouette immense, élancée, se glissa entre les arbres, effleurant le sol comme un souffle glacial.

Le cœur d'Adrian s'arrêta un instant. Il n'osa se retourner, sentant que la créature le regardait. Il fallait fuir, mais ses jambes étaient comme figées. L'instinct de survie prit le dessus et il se mit à courir, entraînant l'homme derrière lui. Les bruits des branches cassées derrière eux résonnaient comme un écho de mort.

Alors qu'ils parvenaient enfin à la lisière de la forêt, le journaliste osa jeter un coup d'œil par-dessus son épaule. L'ombre semblait se dissiper, mais l'impression d'être suivi demeurait, comme une pression sur sa poitrine. Il poussa l'homme vers la lumière de la ville, espérant le mettre en sécurité.

Arrivés à la route, Adrian se retourna vers son compagnon. « Ça va aller. Je vais appeler de l'aide », dit-il, le souffle court. Mais l'homme ne réagit pas, son regard était vide, comme s'il avait déjà perdu espoir.

« Elle ne me laissera pas partir », murmura-t-il avant de s'effondrer au sol.

Paniqué, Adrian sortit son téléphone pour appeler les secours, mais il remarqua alors que la ligne était morte. Pas de réseau, pas de connexion. L'angoisse s'empara de lui. La ville semblait sombrer dans un silence mortel, comme si l'ombre avait englouti toutes les communications.

Les cris de l'homme résonnèrent dans son esprit. Que pouvait-il faire face à une terreur aussi indicible ?

Chapitre 4

La descente dans l'angoisse

Adrian se tenait là, paralysé par la peur. L'homme, toujours au sol, tremblait de manière convulsive. La panique montait en lui alors qu'il réalisait qu'il était désormais totalement seul dans cette ville dévorée par l'ombre. Ses mains tremblaient tandis qu'il tentait désespérément d'appeler les secours, mais son téléphone ne captait rien.

« Restez avec moi ! » cria-t-il à l'homme, qui avait les yeux fixés sur un point derrière Adrian, comme s'il voyait quelque chose que lui seul pouvait percevoir. L'air autour d'eux était lourd, presque suffoquant.

« Elle arrive », murmura l'homme, sa voix à peine audible.

Adrian jeta un coup d'œil en arrière, mais il ne vit que l'obscurité de la forêt, plongée dans un silence inquiétant. Il savait qu'il devait agir rapidement. « Nous devons partir d'ici. Suivez-moi ! »

Il souleva l'homme avec difficulté et, dans un élan de panique, ils se dirigèrent vers la ville. Chaque pas résonnait comme une onde de désespoir. Le regard de l'homme était vide, comme s'il était déjà en proie à une lutte intérieure, un combat contre l'ombre qui semblait le rattraper.

À peine avaient-ils parcouru quelques mètres qu'Adrian perçut des murmures à peine audibles, une voix chuchotant son nom. « Adrian... » Chaque syllabe semblait portée par le vent, une promesse de malheur. Ce brin de voix, dans la panique, lui rappela vaguement quelqu'un... Mia. Il en avait la certitude, c'était sa sœur qui l'appelait. Il rebroussa chemin, revenant à la lisière de la forêt. La voix se faisait de plus en plus claire, elle se rapprochait. Adrian se mit à courir brusquement, s'enfonçant dans les ténèbres de la forêt.

« Mia ! Où es-tu ? Reviens-moi, je t'en prie ! » sanglota-t-il, les larmes coulant sur ses joues.

« Adrian... » La voix semblait maintenant tout près de lui.

Ce qui se tenait en face de lui n'était en aucun cas sa sœur. Non, c'était l'ombre. Il en avait maintenant la certitude. L'entité qui se trouvait devant lui était celle qui lui avait volé Mia, il y a plusieurs années. Paralysé par les

souvenirs douloureux de sa sœur, Adrian ne bougea plus. Une pensée traversa son esprit : « Devrais-je la rejoindre ? » L'ombre s'approchait lentement.

« Jeune homme ! Ne vous laissez pas dominer par vos émotions et courez ! Survivez ! » cria l'homme, soudainement plus clair dans son esprit. Après ces mots, il s'effondra, incapable de tenir debout plus longtemps.

Sur ces paroles, Adrian se leva brusquement et courut aussi vite qu'il put, laissant la tristesse derrière lui. Il tira l'homme désespérément, vers le café où il avait d'abord rencontré la serveuse.

À leur arrivée, la pièce était vide, et un silence pesant régnait. Ils se dirigèrent vers la porte arrière, espérant trouver de l'aide à l'extérieur. Mais la peur et l'angoisse étaient toujours là, comme un brouillard épais. Ils pénétrèrent dans la cuisine, mais il n'y avait personne. Pas même un bruit.

« Nous devons trouver quelqu'un », insista Adrian, son regard affolé.

« Ils ne peuvent pas vous aider, murmura l'homme, la voix faible. Ils savent, mais ils ne diront rien. Elle... Elle a déjà pris trop de gens. »

Adrian, au bord de la crise d'angoisse, se mit à fouiller chaque tiroir, espérant trouver un téléphone, un moyen de contacter quelqu'un, n'importe qui. Mais tout ce qu'il trouva, ce furent des ustensiles rouillés et des restes de repas oubliés. Le sentiment d'urgence grandissait en lui.

« Écoutez, je vais chercher de l'aide. Restez ici et essayez de vous reposer », ordonna-t-il, mais l'homme secoua la tête, les yeux écarquillés.

« Vous ne comprenez pas. Elle ne vous laissera pas partir. »

Sans lui laisser le temps de continuer, Adrian sortit par la porte arrière et se retrouva dans une ruelle sombre. La lumière du soleil disparaissait peu à peu, laissant place à l'obscurité. À ce moment, il sut qu'il devait agir vite.

Il se dirigea vers une autre maison, frappant à la porte avec frénésie. « S'il vous plaît, ouvrez ! » hurla-t-il. Mais aucune réponse. Le silence était accablant. Il commençait à comprendre que tous les habitants étaient terrifiés et, pour une raison inconnue, ils s'étaient tous cachés.

Il se tourna vers la rue principale, décidé à explorer d'autres bâtiments. Peut-être pourrait-il trouver quelqu'un pour l'aider. Mais alors qu'il avançait, il sentit un frisson parcourir son dos. Un souffle glacial balaya la rue et il entendit de nouveau ce murmure. « Adrian... »

Il se retourna brusquement. La silhouette élancée était là, se détachant de l'ombre, floue mais bien présente. Les traits de l'entité étaient indistincts,

mais il pouvait sentir son regard pesant sur lui, comme une pression qui l'écrasait.

« Que veux-tu ? » cria Adrian, sa voix résonnant dans le silence.

L'ombre ne répondit pas, mais un mouvement dans l'air lui fit comprendre qu'elle s'approchait. Adrian recula, puis se mit à courir, son cœur battant la chamade. Chaque pas semblait lourd, comme si la terre elle-même cherchait à l'entraîner vers le bas.

Il se précipita vers la forêt, mais cette fois, l'angoisse le paralysait. Des souvenirs de l'homme qu'il avait laissé derrière lui l'assaillirent. Il devait revenir, mais la silhouette le poursuivait, s'étirant dans l'obscurité comme une ombre avide de sang.

Alors qu'il traversait la lisière, il se retourna une dernière fois. L'ombre s'arrêta, se figeant dans le halo de lumière filtrant à travers les arbres. Adrian pouvait maintenant distinguer une forme plus précise, bien qu'il fût impossible de lui attribuer un visage.

« Ne regarde pas... » murmura une voix, presque familière, émergeant des ténèbres. Était-ce la voix de sa sœur ?

Il ferma les yeux un instant, tentant de se concentrer, mais le chuchotement se transforma en un cri strident. À cet instant, il réalisa que ce cri ne venait pas seulement de sa tête. Il avait laissé l'homme tout seul, et il pouvait déjà imaginer son désespoir, sa terreur.

Adrian se ressaisit. Il devait retourner au café, retrouver l'homme. S'il était trop tard, il ne pourrait jamais se pardonner. En esquivant l'ombre qui se dressait devant lui, il s'élança à travers la forêt, ignorant la douleur dans ses jambes. Il ne savait pas combien de temps il lui restait avant que l'ombre ne le rattrape.

Finalement, il parvint au café. La porte était entrouverte et un silence pesant l'accueillit. Il entra, appelant l'homme. « Où es-tu ? »

Mais aucune réponse ne lui parvint. La cuisine était toujours vide, et une terreur sourde l'envahit. Que s'était-il passé pendant son absence ? Il commença à chercher partout, retournant chaque meuble, chaque recoin. Son cœur battait à tout rompre.

Soudain, un bruit attira son attention. Un chuchotement, faible mais distinct, provenant de l'arrière de la salle. Il s'approcha lentement, le cœur battant, chaque pas résonnant comme un tambour. Lorsqu'il atteignit l'arrière de la salle, il s'arrêta, le souffle coupé.

L'homme était là, mais il était devenu une ombre lui-même, ses yeux vides fixant un point au-delà de la réalité. Une présence semblait l'entourer, l'absorber lentement.

« Non ! » hurla Adrian, courant vers lui, mais il était trop tard. L'ombre se glissa entre lui et l'homme, le coupant du monde réel.

Il était piégé, confronté à l'entité qui avait pris tant de vies, volé tant d'âmes. L'ombre, désormais massive, se tourna lentement vers lui. Adrian comprit qu'il ne pouvait plus fuir. Il devait affronter la réalité de son propre cauchemar.

Chapitre 5

L'affrontement

Adrian se tenait là, figé par la terreur, face à l'ombre qui s'était maintenant complètement matérialisée. Une silhouette immense, fluide, qui semblait flotter entre l'imaginaire et la réalité. Les traits n'étaient pas clairement définis, mais la présence dégageait une aura de malveillance si forte qu'il en était presque accablé.

« Pourquoi ? » murmura-t-il, sa voix brisée par l'angoisse. Il avait besoin de comprendre, de saisir l'essence de ce qu'il voyait. « Pourquoi nous faites-vous ça ? Pourquoi ma sœur ? » hurla Adrian.

L'ombre ne répondit pas. Au lieu de ça, elle sembla s'étendre, enveloppant la pièce d'une obscurité encore plus épaisse. Adrian sentit son cœur battre la chamade, son esprit lui hurlant de fuir, mais il ne pouvait pas abandonner l'homme. Son humanité lui interdisait de tourner les talons.

« Lâche-le ! » cria-t-il, mais ses mots furent engloutis par le silence assourdissant.

L'ombre se rapprocha lentement de lui, comme une marée sombre sur le point de submerger tout sur son passage. Adrian ne pouvait pas reculer. Sa volonté de sauver cet homme surpassait sa peur. Il devait agir.

Il se souvenait des histoires entendues, des murmures des habitants. « L'ombre est nourrie par la peur », disait l'un d'eux. Une pensée émergea dans son esprit : si cette entité se nourrissait de la terreur, peut-être pourrait-il la contrer avec quelque chose d'aussi puissant : le courage.

« Je ne te crains pas ! » s'écria-t-il, rassemblant toute sa force. Tu n'es rien d'autre qu'une ombre ! »

À ces mots, l'ombre s'arrêta, comme si elle avait été frappée par une onde de choc. Adrian continua, plus déterminé que jamais. « Tu as pris des vies, y compris celle de ma sœur, mais tu ne prendras pas la mienne. Je ne te laisserai pas détruire celle-ci non plus ! »

À cet instant, l'homme au sol remua légèrement, comme s'il avait entendu ces mots. L'ombre se détourna un instant, et dans cet instant de distraction, il

se précipita vers l'homme, s'agenouillant à ses côtés. « Raccroche-toi à la vie ! » cria-t-il, prenant l'homme par les épaules.

Un frisson traversa son corps, mais il ne lâcha pas prise. Il se concentra sur l'homme, sur sa lutte intérieure et sur le fait qu'il était encore là, vivant. L'ombre se mit à vaciller, comme si les mots d'Adrian agissaient sur elle.

Il se tourna de nouveau vers l'ombre. « Tu n'as pas de pouvoir sur nous ! » La rage et la détermination l'envahirent, et il se leva, prêt à défier l'entité. Chaque battement de son cœur résonnait comme une déclaration de guerre.

L'ombre, visiblement perturbée, commença à s'agiter, projetant des éclats de ténèbres autour d'elle. Il sut qu'il devait en profiter. Il tourna le dos à l'ombre, se concentrant entièrement sur l'homme.

« Réveille-toi ! cria-t-il. Lève-toi, nous pouvons y arriver ensemble ! »

Et soudain, comme si ses mots avaient brisé un charme, l'homme ouvrit les yeux, plein de confusion. Il le regarda, puis l'ombre, et un cri de terreur lui échappa. Mais au lieu de sombrer dans la panique, il fixa Adrian, cherchant du soutien.

« Je suis là, je ne te laisserai pas tomber », murmura-t-il, se penchant plus près. L'homme commença à hocher la tête lentement, sa volonté revenant peu à peu.

Adrian se redressa et, ensemble, ils se tournèrent vers l'ombre. La lumière de la lune commençait à percer les fenêtres du café, illuminant la pièce d'un éclat argenté. C'était comme si la lumière elle-même tentait de repousser l'obscurité.

« Regarde ! s'écria-t-il. Regarde la lumière ! »

L'ombre, réalisant que la lumière la touchait, se mit à se contracter. Des cris étouffés, des murmures désespérés, s'élevaient de l'entité. Elle semblait se battre contre quelque chose qu'ils ne pouvaient pas comprendre.

« Ensemble ! cria-t-il, sa voix pleine de détermination. Nous sommes plus forts que ta peur ! »

L'homme, avec une volonté renaissante, se redressa à ses côtés. Ils se tenaient là, unis dans leur lutte. Une chaleur nouvelle, une lumière éclatante, se mit à émaner de leurs corps, repoussant les ombres. Adrian sentit la force de leur solidarité, leur détermination à vaincre cette entité grandir.

Avec un cri, ils levèrent les bras, et la lumière se déversa dans la pièce, frappant l'ombre de plein fouet. Un cri déchirant retentit, et l'ombre se mit à

se dissoudre, aspirée par la lumière, comme un nuage de brume dispersé par un vent fort.

« Nous pouvons le faire ! » hurla Adrian, encouragé par la puissance croissante de la lumière.

L'ombre, déstabilisée, commença à se réduire, mais elle se retourna vers eux, ses mouvements désespérés traduisant une colère grandissante. « Vous ne pouvez pas échapper à la peur... » sa voix résonna tel un écho des souffrances passées.

« Non, nous échapperons à cette peur ! » répondit-il, puis il ferma les yeux, se concentrant sur la lumière qui les entourait. Il ne pensait qu'à la vie, à la force des âmes qui s'étaient battues avant lui. Ainsi, dans un dernier élan de détermination, il cria : « Mia ! Je te vengerai, ma sœur ! »

La lumière explosa autour d'eux, inondant le café d'un éclat aveuglant. Adrian entendit un dernier cri, une expression de rage et de désespoir, puis tout devint silencieux.

Quand il rouvrit les yeux, il était de nouveau dans le café. L'ombre avait disparu, et avec elle, l'oppression qui pesait sur la ville. L'homme à ses côtés, tremblant mais vivant, le regardait avec une expression de gratitude mêlée de peur.

« Est-ce que... est-ce que c'est fini ? » demanda-t-il, sa voix hésitante.

Il hocha la tête, mais il savait au fond de lui que la bataille n'était peut-être pas complètement terminée. D'autres ombres rôdaient peut-être encore dans cette ville.

« Nous devons prévenir les autres, dit-il. Il faut que tout le monde sache ce qu'il s'est passé. »

L'homme acquiesça, l'angoisse s'estompant lentement. Ensemble, ils quittèrent le café, le cœur lourd mais déterminé.

Alors qu'ils marchaient dans les rues de Roselake, Adrian se jura de ne jamais abandonner. La lumière qu'il avait trouvée en lui pouvait encore briller, et tant qu'il resterait debout, il lutterait contre les ombres.

Chapitre 6

Une obsession silencieuse

Revenu à l'hôtel, Adrian observait la photo posée sur la table de son salon, une image figée d'un souvenir qui lui semblait désormais lointain. Mia souriait, le vent jouant dans ses cheveux, le soleil illuminant ses yeux clairs. Mais Adrian ne regardait pas le décor ni même son visage radieux. Non, ses yeux restaient fixés sur les moindres détails de la photo.

Il tendit la main vers la photo, traçant du bout des doigts le contour de son sourire, comme s'il pouvait capturer un morceau de son essence. Une chaleur amère lui monta à la gorge. « Elle m'appartient encore », pensa-t-il.

Le silence de la pièce l'oppressait. Il se souvenait du jour où cette photo avait été prise. Ils s'étaient disputés juste avant. Une dispute idiote, certes, mais révélatrice. Mia voulait se rendre à une soirée avec des amis, sans lui. Adrian avait refusé. Il lui avait dit qu'il était inquiet, qu'elle pourrait avoir des ennuis, mais la vérité... la vérité était différente. La simple idée qu'elle puisse s'amuser sans lui, qu'elle puisse sourire à quelqu'un d'autre le rendait malade.

Il se passa une main tremblante dans les cheveux, tentant d'éloigner ces pensées, mais elles revenaient toujours, comme un poison qu'il ne pouvait purger. Il se revoyait lui crier dessus ce jour-là : « Tu crois que je fais ça pour moi ? Je fais ça pour te protéger, Mia ! » Mais au fond de lui, il savait que ce n'était pas la protection qu'il cherchait.

Adrian ferma les yeux, la mâchoire serrée. Ces souvenirs le hantaient. La dernière chose qu'elle lui avait dite ce soir-là résonnait encore dans sa tête : « Tu ne m'aimes pas, Adrian. Tu as juste besoin de me posséder. »

Il se leva brusquement, repoussant la photo du bout des doigts. L'image tomba sur le côté, mais il n'eut pas le courage de la redresser. Il se dirigea vers la fenêtre, son regard se perdant dans l'obscurité qui engloutissait Roselake.

« Je la retrouverai, pensa-t-il, son esprit déjà embrumé par une détermination obsédante. Et cette fois, elle comprendra qu'elle ne peut pas m'échapper. »

Chapitre 7

L'écho des ténèbres

Le matin se leva sur Roselake, mais l'atmosphère était toujours chargée d'une angoisse intense. Adrian et l'homme, dont il venait d'apprendre qu'il s'appelait Mark, se retrouvèrent et arpentèrent les rues vides. Leurs cœurs battaient encore la chamade, mais une nouvelle détermination s'était installée en eux.

« Nous devons alerter les autres, insista Adrian. Si nous avons pu la repousser, peut-être qu'ils pourront aussi se défendre. »

Mark acquiesça. « Mais comment ? La plupart des gens ne croient pas aux histoires de fantômes ou d'ombres. Ils pensent que ce n'est qu'une légende. »

Adrian s'arrêta et regarda autour de lui. Les maisons étaient calmes, les volets fermés, comme si la ville elle-même avait choisi de se cacher derrière un voile de déni. « Nous devons rassembler ceux qui ont perdu des proches. Ils doivent savoir que ce n'est pas qu'une simple légende. »

Mark hocha la tête, la détermination se lisant sur son visage. Ensemble, ils se dirigèrent vers la maison d'une femme âgée qui avait perdu son fils quelques mois plus tôt, un jeune homme dont la disparition avait été entourée de mystère et de tristesse. Ils avaient besoin de quelqu'un qui comprendrait la gravité de la situation.

Lorsqu'ils arrivèrent chez elle, la porte était entrouverte. Adrian frappa doucement et entra, Mark le suivant. La lumière à l'intérieur était faible, les rideaux tirés. La femme, Mme Caldwell, était assise dans son fauteuil, le visage marqué par la douleur et l'angoisse. Elle leva les yeux vers eux, avec surprise.

« Que faites-vous ici ? » demanda-t-elle d'une voix tremblante.

« Madame Caldwell, nous avons besoin de vous parler, commença Adrian, son cœur battant d'appréhension.

Il s'est passé quelque chose d'horrible dans cette ville et nous avons besoin de votre aide. »

Elle les regarda, incrédule. « J'ai perdu mon fils. Que pouvez-vous savoir

sur la douleur de cette perte ? »

Adrian, prenant une profonde inspiration, raconta alors son expérience avec l'ombre, la perte de sa sœur, comment ils avaient combattu cette entité, comment tant d'autres étaient probablement encore piégés dans son emprise. Mme Caldwell l'écouta, la curiosité mêlée de scepticisme.

« Vous croyez donc que c'est une ombre ? » demanda-t-elle, sa voix à peine audible.

« Oui, répondit Adrian, la conviction dans sa voix. Et nous pensons qu'il y a d'autres disparitions liées à elle. D'autres personnes, comme votre fils. Nous avons besoin de vous pour rassembler ceux qui souffrent. Ils doivent savoir qu'ils ne sont pas seuls. »

Les yeux de Mme Caldwell s'illuminèrent lentement, comme si elle commençait à voir au-delà de son chagrin. « Vous n'êtes pas le premier à parler de cette ombre. D'autres ont raconté des histoires, mais j'ai toujours pensé que c'étaient des contes. »

« C'est réel, insista Mark, son ton empreint d'urgence. Si nous ne faisons rien, d'autres disparitions suivront. »

Mme Caldwell ferma les yeux un moment, puis les rouvrit, un regard déterminé sur son visage. « Très bien. Je vais vous aider. Mais nous devons agir rapidement. »

Adrian et Mark échangèrent un regard. Ils avaient trouvé un allié. Ensemble, ils établirent un plan pour réunir les familles touchées par la perte, pour former une communauté qui pourrait résister à l'ombre qui menaçait de tout engloutir.

À mesure que la journée avançait, ils parcoururent la ville, visitant les maisons des disparus. Les réponses variaient : certains y croyaient, d'autres restaient sceptiques, mais à chaque porte qu'ils frappaient, le groupe grandissait lentement. Une lumière d'espoir commençait à briller dans cette obscurité pleine de dangers.

Lorsque la nuit tomba, Adrian, Mark et madame Caldwell se retrouvèrent dans un petit parc, entourés de quelques familles, tous visiblement tendus. Leurs visages étaient marqués par le chagrin, mais une étincelle de détermination s'y était glissée.

Toutes les personnes présentes dans le parc s'apprêtèrent à écouter. Adrian prit une profonde inspiration avant de parler. « Je sais que vous avez tous perdu quelque chose de précieux, moi-même j'ai perdu un être cher, mais nous ne pouvons pas laisser cette ombre prendre d'autres vies. Nous devons

nous unir, partager nos histoires et combattre cette peur qui nous ronge de l'intérieur. »

Un murmure parcourut la foule, des visages se tournèrent vers lui, cherchant une lueur d'espoir dans l'obscurité. C'était un moment fragile, mais puissant. Mark s'avança et partagea également son expérience, la lutte qu'il avait menée aux côtés d'Adrian.

Les gens commencèrent à parler, à partager leurs histoires de disparitions, les souvenirs des êtres chers qu'ils avaient perdus. Chacune de ces voix était un cri de défi contre l'ombre. À mesure que les récits s'enchaînaient, une sorte de force collective émergea, une résistance face à la terreur.

La nuit s'approfondit et avec elle, une tension indescriptible s'installa. Adrian pouvait sentir une présence, comme si l'ombre les observait, attendant son moment pour frapper. Mais ils étaient unis et cette unité leur donnait la force de repousser les ténèbres.

Tout à coup, un bruit sourd résonna dans la nuit, comme un coup de tonnerre, et un vent glacé balaya le parc. Les lumières s'éteignirent, plongeant le groupe dans l'obscurité. Les murmures s'arrêtèrent, remplacés par des respirations haletantes.

« Restez ensemble ! » cria Adrian, sa voix portant dans le chaos. Ils se regroupèrent, cherchant à s'assurer que chacun était là.

Puis, dans le noir, un chuchotement s'éleva, un murmure connu qui les glaça jusqu'aux os : « Vous ne pouvez pas fuir... »

Adrian sentit son cœur s'emballer. L'ombre était là, plus proche que jamais. Mais cette fois, ils n'étaient pas seuls. Il leva la main, prêt à rassembler leur lumière, à défier l'obscurité qui les entourait.

« Nous sommes ensemble ! hurla-t-il. Ensemble, nous sommes plus forts ! »

Chapitre 8

L'appel des ombres

Le vent siffla à travers le parc, et l'obscurité enveloppa le groupe, menaçant de les engloutir. Adrian pouvait sentir un frisson désagréable parcourir son échine. L'ombre, cette entité ténébreuse, était là, se mouvant dans les ténèbres, avide de se nourrir de leur peur.

« N'ayez pas peur ! cria Adrian, se tenant fermement, les poings serrés. Rappelez-vous pourquoi nous sommes ici ! Pensez à ceux que nous avons perdus, à la lumière qu'ils ont apportée dans nos vies. Nous ne leur permettrons pas d'être oubliés. »

Les visages autour de lui étaient tendus, mais Adrian pouvait voir des signes de détermination croissante. Les murmures d'inquiétude se transformèrent en chuchotements d'encouragement, comme si l'énergie collective de la foule luttait contre la terreur de l'ombre.

Mark se rapprocha d'Adrian, posant une main rassurante sur son épaule. « Qu'allons-nous faire ? » demanda-t-il, l'anxiété se mêlant à l'espoir.

Ils formèrent un cercle, se tenant par la main, leurs regards se croisant. Adrian ferma les yeux un moment, se concentrant sur les souvenirs de sa sœur qu'il avait perdus, sur l'amour et la lumière qu'elle avait apportés à sa vie. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il les fixa tous avec détermination.

« À trois, nous devons crier le nom de ceux que nous avons perdus. Que leur mémoire éclaire nos cœurs ! » ordonna-t-il.

Les membres du groupe acceptèrent, les craintes s'atténuant lentement. « Un... deux... trois ! »

« [Nom du disparu] ! »

Le cri résonna dans la nuit, un écho puissant qui fendit l'obscurité. Adrian sentit une chaleur envahir son être, une lumière grandissante. À chaque nom prononcé, l'ombre vacillait, comme si elle était blessée par la lumière des souvenirs.

« Je t'appelle [Nom du disparu] ! »

« Rentre chez toi [Nom du disparu] ! »

Adrian se concentra, criant le nom de sa sœur. « Mia ! Reviens ! Nous te cherchons ! »

À ce moment-là, un grondement profond retentit dans l'obscurité, et l'ombre se mit à vibrer, comme si elle souffrait. Le vent se mit à hurler autour d'eux, et une lumière argentée commença à émerger au centre du cercle, pulsant avec force.

« C'est ça ! s'exclama Mark, ses yeux brillant d'excitation. Nous y sommes presque ! »

L'ombre rugit, un cri de colère et de désespoir. Elle se contorsionnait, tentant de repousser la lumière qui émanait du groupe. Adrian sentit le pouvoir de la mémoire et de l'amour se déverser dans son cœur.

« Nous ne te laisserons pas prendre d'autres vies ! hurla-t-il, une rage ardente en lui. Nous sommes unis ! »

La lumière devint si forte qu'elle illumina le parc, repoussant les ténèbres. Adrian pouvait voir les visages de ceux qui avaient été perdus, apparaissant dans les éclats de lumière, leurs sourires réconfortants contrastant avec l'angoisse environnante.

Mais l'ombre, enragée, lança une vague de froid, faisant frémir le groupe. Adrian vit certains visages se déformer, leur courage vacillant. Il comprit alors que la peur, si elle prenait racine, pourrait réduire leurs efforts à néant.

« Ne laissez pas la peur vous atteindre ! cria-t-il, sa voix résonnant comme un chant de guerre, vibrante d'espoir et de force. Pensez à vos souvenirs, à votre amour, à tout ce qui vous rend fort ! »

Les membres du groupe, galvanisés par ses mots, affrontèrent leurs peurs. Chaque cri, chaque souvenir alimentait la lumière qui les entourait. Leurs cœurs battant à l'unisson, ils continuèrent à appeler les noms de leurs disparus, une mélodie collective contre l'obscurité.

L'ombre hurla, son corps se disloquant, se tordant de douleur alors qu'elle était repoussée par la lumière. C'était un combat pour l'âme même de la ville. Adrian sentit ses forces s'intensifier alors qu'il réalisait que chaque voix, chaque souvenir, pouvait chasser les ténèbres.

Alors qu'il se concentrait sur la lumière, une vision apparut dans son esprit. Mia, son visage rayonnant de vie, le regardait avec un sourire apaisant. « Tu n'es pas seul, Adrian. Je suis toujours avec toi. »

Ces paroles le remplissaient d'une chaleur qu'aucune ombre ne pouvait éteindre. Il leva les yeux et cria à nouveau. « Mia, je te sens ! Nous sommes là ! »

La lumière éclatante jaillit, touchant l'ombre, qui s'effondra dans un cri déchirant. Adrian et le groupe ressentirent un sentiment de libération, une bouffée d'air frais envahissant leurs poumons alors que l'obscurité se dissipait, laissant derrière elle un vide, mais aussi une lueur d'espoir.

Lorsque la lumière se stabilisa, l'ombre avait disparu et le parc était baigné d'une clarté douce. Les membres du groupe se regardèrent, choqués mais soulagés. Ils étaient encore là. Ils avaient gagné, mais à quel prix ?

« C'est fini ? » murmura une femme, la voix tremblante.

Adrian observa les visages autour de lui, chacun marqué par l'épreuve. Ils savaient qu'ils avaient remporté une bataille, mais la guerre contre les ombres ne faisait que commencer.

« Nous devons rester unis, déclara-t-il, sa voix forte et ferme. Nous avons vaincu cette ombre, mais il y en a d'autres. Nous devons nous battre pour ceux qui ne peuvent pas se battre eux-mêmes. »

Les membres du groupe hochèrent la tête, la détermination dans leurs yeux. Ensemble, ils avaient trouvé la force de surmonter leurs peurs, mais ils savaient qu'il restait encore tant à faire.

Alors que la nuit tombait, une nouvelle force unie se formait, une communauté prête à défendre ce qu'elle chérissait contre les ténèbres. Ensemble, ils avaient fait un pas vers la lumière.

Chapitre 9

L'ombre résurgente

Le lendemain matin, la lumière du soleil perça timidement à travers les nuages, réchauffant les visages marqués par la nuit précédente. Adrian, Mark et les autres membres du groupe se rassemblèrent au parc pour discuter de ce qu'ils avaient vécu et de leurs prochaines étapes. La victoire sur l'ombre avait apporté une lueur d'espoir, mais chacun savait que le danger n'était pas complètement écarté.

« Nous avons réussi à repousser cette entité, mais elle ne disparaîtra pas pour toujours, commença Adrian, scrutant les visages anxieux autour de lui. Nous devons être préparés. Si l'ombre a été repoussée, cela signifie qu'elle peut revenir. »

Mme Caldwell s'avança. « Mais que pouvons-nous faire ? Nous ne sommes pas des experts. Nous sommes juste des gens ordinaires. »

« Justement, c'est notre force, répondit Mark, un sourire déterminé sur les lèvres. Nous avons vécu cette expérience ensemble. Nous savons maintenant que l'union fait notre force. Nous pouvons nous préparer, partager nos histoires et trouver un moyen de la combattre. »

Adrian hocha la tête, conscient de l'importance de leurs efforts collectifs. « Nous devons aussi rechercher des informations. D'autres pourraient avoir vécu des expériences similaires. Si nous pouvons découvrir d'où vient cette ombre, nous pourrions avoir un moyen de la stopper définitivement. »

Les membres du groupe acquiescèrent, prenant conscience de l'importance de la tâche à venir. Ensemble, ils formèrent des équipes pour explorer la ville, rassemblant des témoignages, des histoires, des détails sur les disparitions passées. Chaque membre avait une histoire à raconter, et chaque histoire devenait une pièce du puzzle qu'ils cherchaient à résoudre. Ils se donnèrent rendez-vous au parc pour partager leurs découvertes.

Au fur et à mesure qu'ils cherchaient, Adrian ressentit un mélange d'angoisse et de détermination. La ville avait une histoire, et il savait qu'ils n'étaient pas les premiers à se battre contre les ombres. Peut-être que d'autres avaient tenté de les vaincre avant eux. Depuis cette nuit-là dans le parc, Adrian ressentait comme une présence, silencieuse et glacée. Il redoutait cette

sensation de se sentir épié au moindre instant. Cette chose semblait se rapprocher chaque fois qu'il regardait ailleurs. Il fit semblant de ne rien ressentir.

Une après-midi, alors qu'Adrian et Mark se trouvaient à la bibliothèque locale, un vieux livre attira leur attention. La couverture était en cuir usé, et le titre était à peine lisible. *Légendes de Roselake*. En l'ouvrant, ils trouvèrent des récits de disparitions mystérieuses qui avaient eu lieu au fil des décennies, chaque cas lié à des événements tragiques, des accidents inexplicables et, dans certains cas, des rituels oubliés.

« Regarde ça, murmura Mark en feuilletant les pages. Ces histoires parlent de sacrifices et de cultes. Ils ont tous une chose en commun. Après chaque événement tragique, il y avait des rumeurs sur une ombre qui rôdait. »

Adrian plissa les sourcils, absorbant les informations. « Ça veut dire que cette ombre est liée à quelque chose de plus ancien. Si nous pouvons découvrir ce qui a déclenché tout ça, nous pourrions trouver une solution. »

En fouillant plus loin dans le livre, ils tombèrent sur un passage qui mentionnait un ancien cimetière en dehors de la ville, où des rituels étaient autrefois pratiqués. « Il y a quelque chose d'inhabituel à cet endroit », dit Adrian, son cœur battant à la pensée de ce qu'ils pourraient y trouver.

« Devons-nous y aller ? » demanda Mark, une lueur d'hésitation dans ses yeux.

Adrian hocha la tête. « Nous devons comprendre ce que nous affrontons. Mais nous devrions y aller avec le reste du groupe. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous séparer. »

Ils retournèrent au parc pour partager leurs découvertes. La discussion devint rapidement animée, chacun exprimant ses inquiétudes et ses suggestions. Finalement, ils convinrent de se rendre au cimetière ensemble le lendemain soir, armés de lampes de poche et de courage.

La nuit tomba, et la lune brillait haut dans le ciel alors qu'ils marchaient vers le cimetière, l'air frais et lourd de tension. Les arbres se dressaient comme des silhouettes menaçantes, leurs branches semblant s'étendre vers eux comme des doigts osseux.

Adrian pouvait sentir l'adrénaline pulser dans ses veines. Il ressentit un frisson traverser tout son corps, la présence qui l'observait, ce n'était pas qu'une impression, elle le suivait constamment, désormais, cette présence était accompagnée de murmures dans le vent. Ces paroles que seul lui entendait semblaient être des fragments de conversations ou de pleurs

d'agonie. « Restez ensemble, murmura-t-il, son regard scrutant les ombres autour d'eux. Ne laissez pas la peur prendre le dessus. Nous sommes plus forts ensemble. »

Ils arrivèrent à l'entrée du cimetière, un portail rouillé grinçant sur ses gonds. La vue des pierres tombales anciennes, à moitié recouvertes de mousse, faisait frissonner Adrian. Au milieu de tout cela se tenait un mausolée, dont les murs portaient des inscriptions presque illisibles.

« Regardez ces inscriptions, chuchota une des membres du groupe, en désignant des symboles étranges gravés dans la pierre. Ça a l'air... ancien. »

Adrian s'approcha, examinant les symboles. « On dirait des marques de protection comme dans le livre. Peut-être que les gens qui ont vécu ici auparavant ont essayé de se défendre contre cette ombre. »

« Mais pourquoi cela n'a-t-il pas fonctionné ? » demanda Mark, un frisson parcourant son échine.

Adrian réfléchit un instant. « Peut-être qu'ils n'étaient pas unis. Peut-être que la peur les a divisés. » Alors qu'ils exploraient le mausolée, une sensation glaciale envahit l'air, comme si une ombre s'étendait autour d'eux. Les lampes de poche vacillèrent, et un silence oppressant s'installa, brisé uniquement par le souffle du vent.

« Je n'aime pas ça... » murmura une voix tremblante.

Tout à coup, un cri déchira la nuit. Un des membres du groupe, une femme nommée Sarah, s'était éloigné un peu trop loin. Ils se retournèrent pour la voir figée, les yeux écarquillés.

« Regardez ! » cria-t-elle, pointant du doigt une silhouette sombre se déplaçant entre les tombes, floue et insaisissable. L'ombre, cette ombre qu'ils avaient réussi à repousser, était de retour. Adrian sentit son cœur s'arrêter un instant. L'ombre, plus grande et plus menaçante que jamais, semblait nourrie par leurs peurs. Elle se mouvait avec une fluidité terrifiante, se tordant et se contorsionnant dans les ténèbres.

« Restez ensemble ! » hurla Adrian, mais il savait que la peur avait pris racine. Les membres du groupe commencèrent à reculer, les yeux écarquillés de terreur.

L'ombre rugit, son cri se répercutant dans la nuit, emplissant l'air d'une angoisse insoutenable. Adrian savait qu'ils devaient agir rapidement, mais la panique commençait à les consumer.

« Pensez à vos souvenirs ! cria-t-il. Pensez à la lumière ! »

Les membres du groupe se réunirent, mais le doute s'était infiltré. Adrian pouvait le voir sur leurs visages. La peur d'être à nouveau engloutis par l'obscurité s'était attachée à chacun d'eux.

« Je ne peux pas ! » hurla Sarah, ses mains tremblantes.

« Non, Sarah, tu peux le faire ! Nous sommes ensemble ! insista Adrian, sa voix pleine de détermination. Pense à ceux que tu aimes. Pense à ce que tu défends ! »

À ce moment, quelque chose en elle s'alluma. Elle ferma les yeux un instant, puis se mit à crier le nom de sa mère disparue. « Maman ! Je t'appelle ! »

Un instant, l'ombre hésita, comme si le cri avait eu un impact. La lumière commença à se répandre autour d'eux, alimentée par le souvenir de ceux qu'ils avaient perdus. Les membres du groupe, inspirés par le courage de Sarah, se mirent à crier les noms de leurs proches, formant une vague de lumière qui repoussait l'obscurité.

Adrian, sentant l'énergie collective, hurla à son tour. « Mia, reviens ! »

L'ombre, piégée entre la lumière et l'obscurité, rugit de rage. Mais à mesure que les cris se faisaient plus forts, elle commença à se dissiper, ses contours se floutant dans l'air comme de la fumée.

« Ensemble, nous sommes plus forts ! » cria Adrian, poussant le groupe à poursuivre leur lutte.

La lumière se stabilisa, grandissant de plus en plus, enveloppant l'ombre. Un dernier cri retentit, et l'ombre fut réduite à néant, disparaissant dans une explosion d'obscurité qui fut rapidement balayée par la lumière.

Le groupe, haletant et épuisé, s'effondra au sol, réalisant qu'ils avaient réussi à repousser l'entité une fois de plus. Mais une question demeurerait : combien de temps avant qu'elle ne revienne encore ? Adrian, regardant autour de lui, sut qu'ils devaient comprendre ce qui avait alimenté cette entité, et ensemble.

Durant cet instant de relâchement, Adrian ferma les yeux, profitant de ce moment-là pour se souvenir une nouvelle fois de sa sœur. Ces souvenirs lui redonnaient le courage d'aller plus loin encore dans son combat contre les ombres. Mais dès lors qu'il rouvrit les yeux, la solitude s'installa autour de lui. Il n'y avait plus personne, seulement le silence écrasant de la nuit. Pourtant, le bruit sec d'une brindille se brisant traversa ce lourd silence. Il se tourna brusquement vers un arbre entouré de sépultures toutes plus anciennes les unes que les autres.

Il pouvait distinguer vaguement une silhouette informe, s'agrippant à l'arbre. « Qui êtes-vous ? » demanda-t-il, sa voix tremblante de peur et d'intrigue. La silhouette ne répondit pas, mais il pouvait distinguer des mouvements de cette masse indistincte, lui traduisant que l'ombre se rapprochait. Adrian, paralysé, ne pouvait qu'observer cette silhouette qui, s'approchant de plus en plus, devenait de plus en plus visible jusqu'à être totalement nette.

Pris par ses émotions, il ne pouvait que constater la personne qui se trouvait devant lui. C'était sa sœur, mais différente, il ne pouvait l'expliquer. C'était comme si elle était devenue une personne totalement inconnue, ses yeux étaient d'un noir profond, tel un abîme baignant dans l'obscurité. Ne sachant pas s'exprimer face à sa sœur, il tenta une autre approche. Adrian tendit le bras en direction du visage de Mia. Il n'eut pas même le temps de la frôler qu'elle disparut aussitôt, laissant de nouveau Adrian dans une solitude profonde. Il se réveilla aussitôt. En ouvrant les yeux, il vit Mark ainsi que Sarah, le regard inquiet, l'observant. Il se releva et, sans que ses compagnons ne lui posent de question, ils prirent la route en direction de Roselake. Était-ce un simple cauchemar éveillé ou une réalité bien plus sinistre ?

Chapitre 10

Les cicatrices du passé

Adrian, de retour au parc, prit un moment pour reprendre son souffle. La lune brillait haut dans le ciel, témoignant des événements récents. Ses pensées tourbillonnaient, mais une chose était claire : ils ne pouvaient pas laisser leurs gardes baisser. L'ombre était vaincue pour l'instant, mais il savait qu'elle ne tarderait pas à revenir, plus puissante que jamais.

Les membres du groupe se rassemblèrent, échangèrent des regards de détermination. « Nous avons gagné, mais pourquoi cette chose est-elle si puissante ? » demanda Mark, le souffle court.

« Nous devons comprendre ce qui lui donne cette force, répondit Adrian, balayant la poussière de ses vêtements. Si nous pouvons comprendre son origine, nous pourrions trouver un moyen de la détruire définitivement. »

Sarah, encore en proie à l'adrénaline, fit un pas en avant. « Et si cela était lié à ces disparitions ? Peut-être que les personnes enlevées par l'ombre ont quelque chose en commun. »

« Tu as raison, acquiesça Adrian. Nous devons étudier les histoires des disparus, voir s'il y a un motif, une connexion entre eux. »

« Je vais retourner à la bibliothèque, proposa un autre membre du groupe, Jenna. Peut-être qu'il y a d'autres livres ou archives qui parlent de ces disparitions. »

Ils convinrent de se retrouver le lendemain pour partager leurs découvertes. Pendant ce temps, Adrian avait besoin d'un moment seul pour réfléchir. Il marcha un peu, s'éloignant du groupe, son esprit tourbillonnant.

Les souvenirs de Mia le hantèrent. Chaque jour qui passait sans elle était un poids sur son cœur, une douleur qu'il ne pouvait ignorer. Il s'appuyait sur la promesse qu'il avait faite de la ramener, mais la tâche semblait presque insurmontable.

Alors qu'il se tenait là, perdu dans ses pensées, un mouvement attira son attention. Une silhouette se tenait au loin, derrière les arbres. Adrian plissa les yeux, se concentrant. La silhouette semblait familière, mais quelque chose

d'étrange l'entourait. Il sentit une vague d'angoisse le submerger.

« Mia ? » appela-t-il, espérant de nouveau qu'elle apparaîtrait. Mais la silhouette s'évanouit rapidement dans les ombres de la forêt. Adrian courut dans sa direction, mais il n'y avait rien d'autre que le vent et le murmure des feuilles. Il regarda autour de lui et, à mesure qu'il observait, la forêt devint de plus en plus déformée : les arbres se tordaient et semblaient le fixer, leurs racines se déplaçant imperceptiblement quand il avait le malheur de détourner le regard.

Essoufflé, il s'arrêta, se demandant si la fatigue jouait des tours à son esprit. Avait-il vraiment vu sa sœur, ou était-ce une illusion ? Sa tête était remplie de questions et d'angoisse.

Il eut à peine le temps de reprendre son souffle que cette silhouette familière se dessinait à quelques pas de lui, plus profondément dans la forêt. Il commença à se déplacer en direction de cette chose qui lui semblait être sa sœur, mais, en marchant, il se sentit tiré par la terre, comme si l'on voulait l'enterrer six pieds sous terre. Il constata avec effroi que des ombres rampantes dans sa direction tentaient de le saisir, voulant l'entraîner avec elles.

« Adrian ! » entendit-il appeler.

Il se retourna pour voir Mark qui s'approchait, une expression d'inquiétude sur le visage. « Tu vas bien ? »

Adrian hocha la tête, mais il savait que la vérité était plus compliquée. « Je... je crois que j'ai vu quelque chose. Une silhouette. Je pensais que c'était Mia et puis des ombres ont tenté de m'attraper pour m'emmener avec elles dans l'obscurité. »

Mark fronça les sourcils. « Tu sais que l'ombre joue avec notre esprit. Nous avons déjà vu cela. Nous devons rester concentrés. »

« Je sais, admit Adrian, une lueur de frustration dans ses yeux. Mais je ne peux pas m'empêcher d'y penser. Je suis tellement proche de la retrouver. »

Mark posa une main rassurante sur son épaule. « Nous allons le faire ensemble, mais tu dois rester concentré sur la mission. Chaque jour compte. »

Sur ces mots, ils partirent en direction de l'hôtel. Adrian, dans un dernier élan, regarda derrière lui en ayant l'espoir d'apercevoir cette silhouette qui l'intriguait tant. Mais ce fut une découverte bien plus sanglante qui l'attendait. Un message, écrit avec ce qui semblait être du sang, était apparu sur l'écorce d'un tronc d'arbre.

« Viens avec moi. » Ce message angoissant apparut à Adrian comme une

demande de rejoindre cette entité au fin fond des ténèbres où seule la noirceur règne. Il se retourna vers le village, encore plus angoissé qu'auparavant.

Le lendemain matin, le groupe se rassembla à nouveau au parc. Chacun avait pris le temps de faire des recherches. Jenna était revenue avec plusieurs coupures de journaux anciens relatant des disparitions mystérieuses, remontant jusqu'à des décennies.

« Regardez ça, dit-elle, montrant une coupure de journal jaunie. Il y a eu une série de disparitions d'enfants dans les années 1980, juste après un festival local. Des histoires de cultes et de rituels sombres étaient également mentionnées. »

Adrian parcourut le texte du regard, son cœur battant plus vite à chaque mot. « Cela ressemble à ce que nous avons découvert dans le livre à la bibliothèque. »

Mark, s'approchant d'un tableau, commença à tracer des lignes entre les noms et les dates. « Nous devons voir si les disparitions ont eu lieu après des événements similaires. Cela pourrait être un modèle. »

Les membres du groupe se rassemblèrent, leurs visages illuminés par la détermination. Pendant qu'ils traçaient des connexions, une image commença à émerger : des rituels organisés autour des festivals, chaque événement marquant le retour de l'ombre.

« Ce n'est pas un hasard, murmura Sarah, observant les notes. L'ombre semble se nourrir des douleurs, des peurs et des pertes de la communauté. »

Adrian, l'esprit en ébullition, comprit ce qu'ils devaient faire. « Nous devons organiser un rassemblement. Un festival. Mais cette fois, nous allons nous assurer qu'il soit rempli de lumière et de mémoire. »

Les membres du groupe se regardèrent, certains perplexes, d'autres fascinés par l'idée. « Un festival pour honorer les disparus, mais aussi pour rappeler à l'ombre que nous ne la craignons plus. »

Les plans se mirent en place. Ils décidèrent d'inviter tous les habitants de Roselake, de rassembler les histoires et les souvenirs, de partager des lumières et des rituels d'espoir. Adrian savait qu'ils ne pouvaient pas se battre contre l'ombre en étant divisés. Ce festival serait leur force.

Les jours passèrent, et l'excitation et l'angoisse grandissaient à l'approche du festival. Adrian, à mesure que le jour se rapprochait, ressentait la pression croissante de l'événement. Il voulait que tout soit parfait.

Alors que la nuit précédant le festival tombait, il décida de se rendre une

dernière fois au parc, cherchant un moment de tranquillité. Mais alors qu'il marchait, il se sentit épié, une présence familière l'enveloppant. Cette fois, il ne se laissa pas abattre par la peur.

« Montre-toi ! cria-t-il dans l'obscurité. Je sais que tu es là. »

À sa grande surprise, une silhouette émergea des ombres. C'était la même silhouette qu'il avait aperçue auparavant, mais cette fois, elle était plus définie. Il s'approcha, son cœur battant.

« Mia ? » demanda-t-il, son souffle suspendu.

La silhouette ne répondit pas, mais un léger sourire éclaira son visage, une lueur d'espoir. Adrian tendit la main, mais la silhouette recula.

« Non, attends ! » cria-t-il, mais elle disparut une fois de plus dans l'obscurité.

Frustré et confus, Adrian s'effondra sur un banc, des larmes de rage et de tristesse aux yeux. « Pourquoi est-ce si compliqué ? » murmura-t-il.

Il savait que l'ombre jouait avec son esprit, mais cette apparition semblait différente. Quelque chose en lui le poussait à croire qu'il était proche de découvrir la vérité.

Le lendemain matin, alors qu'il se réveillait, il se mit en tête que le festival serait une nouvelle chance de la retrouver, de la ramener à la lumière. Ils allaient célébrer la vie et l'espoir, et cette fois, l'ombre ne pourrait pas les atteindre.

Chapitre 11

Le festival de l'espoir

Le jour du festival arriva, et la ville de Roselake, autrefois si calme, était en effervescence. Des guirlandes lumineuses étaient accrochées partout, et des lanternes flottaient dans l'air comme des étoiles capturées. Les habitants se retrouvèrent, apportant des souvenirs, des photos de leurs proches disparus et des objets symboliques pour honorer leur mémoire.

Adrian, en tête du groupe, ressentait un mélange d'excitation et de nervosité. Il avait passé des jours à préparer cet événement, mais maintenant que le moment était venu, la pression pesait sur ses épaules. Il savait que ce festival était leur dernière chance de repousser l'ombre et de rappeler à la communauté qu'ils ne l'avaient pas oubliée.

Alors qu'il observait les gens se rassembler, il remarqua Sarah, qui s'occupait des décorations. Elle avait une lueur déterminée dans les yeux. « C'est magnifique, n'est-ce pas ? » dit-elle, en désignant les lanternes flottantes.

« Oui, répondit Adrian, le regard perdu dans la foule. C'est parfait. »

« Tu penses que ça va marcher ? » demanda-t-elle, un soupçon d'inquiétude dans sa voix.

« Nous devons y croire », répondit-il, bien que lui-même ne soit pas entièrement convaincu. Il savait que la peur de l'ombre était toujours présente, mais il espérait que la lumière et les souvenirs des disparus pourraient vraiment faire une différence.

Le festival commença par un discours d'ouverture, où Adrian et Mark prirent la parole, partageant leurs histoires, leurs luttes et l'importance de la mémoire. La foule, captivée, écouta attentivement, ressentant l'énergie et la passion qui émanaient des deux hommes.

« Nous avons perdu beaucoup de choses, mais nous avons aussi gagné quelque chose de précieux, dit Adrian, élevant la voix pour qu'elle porte. Ce festival n'est pas seulement pour pleurer ceux que nous avons perdus, mais pour célébrer leur vie et leur mémoire. Ensemble, nous sommes plus forts. »

Les applaudissements retentirent alors qu'il finissait son discours, une vague d'espoir balayant la foule. Alors que la nuit tombait, ils allumèrent les lanternes et les lâchèrent dans le ciel. Chaque lanterne devenait un symbole de vie, flottant vers les étoiles comme des souvenirs libérés.

Mais alors que le festival battait son plein, Adrian ressentit un frisson dans l'air. L'atmosphère, autrefois joyeuse, devenait soudainement lourde et tendue. Une sensation familière d'oppression l'envahit.

« Adrian, tu ressens ça ? » murmura Sarah, son visage blême.

« Oui, répondit-il, la voix tremblante. C'est l'ombre. Elle est là. »

À cet instant, la musique s'arrêta, et un silence pesant s'installa. Les lanternes flottaient dans l'air, mais une ombre massive se dessina à l'horizon, s'étendant comme une marée noire, englobant le festival. Les rires se transformèrent en cris de peur.

Adrian se tourna vers le groupe. « Restez ensemble ! N'ayez pas peur ! Rappelez-vous pourquoi nous sommes ici ! »

Mais la panique commençait à s'emparer de la foule. Les gens couraient dans toutes les directions, perdant le sens de l'unité qui avait été établi. Adrian, avec Sarah et Mark à ses côtés, savait qu'ils devaient faire quelque chose rapidement.

« Nous devons créer une barrière de lumière ! cria-t-il. Pensez à ceux que vous aimez. Pensez à ce qu'ils représentent ! »

Le groupe se regroupa, chacun levant une lanterne, leurs visages illuminés par la flamme vacillante. Adrian ferma les yeux un instant, rassemblant ses pensées. Il se remémora Mia, son sourire, leurs souvenirs ensemble.

« Mia, reviens ! murmura-t-il, la voix chargée d'émotion. Nous t'attendons. »

À mesure qu'il parlait, une chaleur commença à émaner des lanternes. Les autres membres du groupe, inspirés par son courage, rejoignirent leurs voix à la sienne, appelant les noms de leurs disparus. La lumière brillait plus fort, une lueur dorée repoussant l'obscurité.

L'ombre hésita, se tordant comme si elle luttait contre une force invisible. Les cris du groupe résonnaient dans l'air, amplifiant la lumière. « N'ayez pas peur ! cria Mark, sa voix portée par l'unité. Nous sommes ensemble ! »

Alors que la lumière grandissait, Adrian ouvrit les yeux et vit une image

éthérée apparaît au centre de l'éclat. C'était Mia, son visage rayonnant de douceur. Elle souriait, comme pour les encourager.

« Vous pouvez le faire ! » sembla-t-elle dire, bien que sa voix ne résonnât pas dans le monde matériel.

L'ombre rugit, mais maintenant, elle se contorsionnait sous la pression de la lumière croissante. La peur des membres du groupe se transforma en détermination. Ensemble, ils avaient le pouvoir de chasser l'obscurité.

« Une dernière poussée ! s'exclama Adrian, levant sa lanterne plus haut. Pour ceux que nous avons perdus ! »

Les lanternes scintillèrent, et une lumière éclatante explosa, enveloppant l'ombre. Un cri déchirant résonna, alors que l'obscurité se dissipait dans un souffle, laissant place à la lumière. Les membres du groupe s'agrippèrent les uns aux autres, sentant la puissance de leur unité.

Finalement, l'ombre fut réduite à néant, engloutie par la lumière qui brillait plus intensément que jamais. La peur qui avait envahi le festival se dissipa lentement, remplacée par une vague de soulagement. Les habitants, encore tremblants, commencèrent à réaliser ce qui venait de se passer.

« Nous l'avons fait ! » hurla Sarah, ses larmes coulant le long de ses joues. Les applaudissements commencèrent à résonner, et bientôt, la foule éclata de joie.

Adrian, encore sous le choc, regarda autour de lui. La lumière avait triomphé, et pour la première fois depuis longtemps, il se sentait léger.

« Merci, Mia », murmura-t-il en levant les yeux vers le ciel étoilé, ressentant une chaleur réconfortante l'envahir.

Mais cette chaleur mourut rapidement. Un murmure se détacha du bruit de la foule : « Adrian... » Il se retourna brusquement et aperçut cette silhouette familière au loin. Sans se soucier de leur victoire, il se mit à courir dans sa direction. Il arriva enfin, à la lisière de la forêt, et se trouvait maintenant en face de la silhouette élancée.

Elle était plus nette, il distingua avec aisance que c'était bien sa sœur, du moins c'est ce qu'il croyait. Les yeux de sa sœur devinrent des orbites vides, pourtant, il avait toujours l'impression d'être observé par sa sœur qui était devenue méconnaissable. Sa bouche s'ouvrit largement, d'une telle manière que sa mâchoire se disloqua mainte et mainte fois, et elle sembla crier, pourtant, aucun son ne sortait de son gouffre sans fond qui lui servait maintenant de bouche.

Adrian tomba, de par la terreur que lui faisait ressentir cette chose. Il ne

pouvait que distinguer ce qu'était vraiment cette entité qui le suivait partout. En observant plus précisément, il distingua d'autres silhouettes arrivant aux côtés de cette ombre. Des figures fantomatiques qui lui étaient familières se trouvaient là, semblant désorientées et souffrantes. Il lui sembla qu'elles essayaient de lui parler ou de l'atteindre.

Son instinct de survie prit le dessus, c'est alors qu'il prit ses jambes à son cou, laissant derrière lui ces figures cauchemardesques qui lui faisaient tant peur. Il arriva au village terrorisé et épuisé, cette pensée traversant tout son être : « Cela ne peut pas être réel, Mia n'est pas un monstre... »

Alors qu'Adrian se mêlait aux autres, l'angoisse au ventre, il se souvint qu'il n'était pas seul dans ce combat.

L'ombre pouvait revenir, mais ensemble, ils étaient prêts à faire face à ce qui viendrait. Ils allaient continuer à se battre pour leurs proches, pour la lumière, et pour Roselake.

Chapitre 12

Le reflet perdu

Le lac de Roselake s'étendait sous le ciel gris, une vaste étendue d'eau sombre et immobile, comme un œil grand ouvert qui scrutait les profondeurs de la ville. Les habitants l'évitaient à la tombée de la nuit, murmurant que ceux qui s'y aventureraient trop près entendaient des voix, des soupirs portés par le vent. Adrian s'arrêta sur la rive, les mains enfoncées dans les poches de son manteau, le regard perdu dans les reflets noirs qui ondulaient sous le vent. Mia aimait cet endroit. C'était ici qu'elle venait se réfugier quand elle voulait fuir quelque chose... ou quelqu'un. Un frisson lui parcourut la colonne. Pourquoi pensait-il ça ?

Il baissa les yeux vers la surface du lac, il se rappela leur dernière conversation à cet endroit. Mia voulait s'éloigner, prendre du recul et il n'avait pas compris, non... il n'avait pas voulu comprendre. Soudain, son souffle se coupa. Sous l'eau, juste sous lui, une silhouette flottait.

Ce n'était pas un jeu de lumière ni une simple illusion. L'ombre avait une forme humaine, longiligne, mais floue, presque dissoute dans l'obscurité liquide. Pourtant, Adrian distinguait quelque chose. Une tache pâle... un visage ? Son cœur se serra brutalement. Les traits étaient déformés par l'onde, mais il crut voir deux yeux... ouverts. Fixés sur lui : Mia.

Adrian recula d'un pas, pris d'un vertige soudain. Ce n'était pas possible. Elle était partie. L'ombre sous l'eau remua légèrement, comme si elle tentait d'émerger. Comme si elle l'appelait. Un gargouillement sourd monta des profondeurs. Adrian cligna des yeux. En un instant, la silhouette disparut, avalée par l'obscurité du lac. Il resta immobile, le cœur battant à tout rompre.

Ce lac... il ne rendait jamais vraiment ce qu'il prenait.

C'est alors qu'il repartit, avec la peur au ventre, vers son hôtel. Durant le trajet, il se remémora une conversation avec Mia. « Pourquoi voulait-elle s'éloigner ? Elle aurait dû rester avec moi ! »

Mia était adossée au mur de sa chambre, les bras croisés sur sa poitrine, le regard fuyant. Adrian se tenait face à elle, ses poings crispés le long de son corps. Il avait essayé de rester calme, mais quelque chose dans son ton sonnait

faux.

« Pourquoi tu fais ça, Mia ? »

Elle soupira.

« Adrian, je ne fais rien. J'ai juste... besoin de temps. » Un rictus amer tordit ses lèvres.

« Du temps pour quoi ? »

Mia ouvrit la bouche, mais hésita. Puis, d'une voix presque inaudible :

« Pour moi. »

Un frisson glacé parcourut son être. Ces mots résonnaient étrangement en lui. « Pour moi »... Comme si elle voulait s'éloigner. Comme si elle voulait disparaître de sa vie.

Il s'approcha d'elle, lentement.

« T'as quelqu'un d'autre ? »

Mia releva la tête, les yeux ronds de surprise.

« Quoi ? Bien sûr que non, Adrian, c'est juste que... »

« Alors pourquoi tu veux t'éloigner ? » demanda-t-il en coupant sèchement sa phrase.

Elle déglutit. Son regard, fuyant, glissa vers la porte, comme si elle envisageait de fuir. Adrian sentit son cœur s'accélérer.

« C'est pas une question de toi ou de quelqu'un d'autre. C'est moi. Je me sens étouffée. »

« Étouffée. » Ce mot le frappa comme une gifle. Elle parlait comme si elle était prisonnière. Comme si être avec lui était une contrainte.

Il s'approcha encore. Mia eut un mouvement de recul, mais elle était coincée contre le mur.

« Tu ne ressens plus rien pour moi, c'est ça ? »

Mia baissa les yeux :

« Je... si. Mais ce n'est pas la question. »

Adrian leva la main, effleura son bras du bout des doigts. Il sentit un frisson la parcourir. Mais ce n'était pas un frisson de plaisir. C'était un frisson de peur.

Elle avait peur de lui. Son regard s'assombrit.

« J'ai toujours fait tout pour toi, Mia. Pourquoi t'as besoin de t'éloigner de quelqu'un qui t'aime autant ? »

Sa voix s'était faite plus dure, plus tranchante. Mia secoua la tête, comme si elle refusait de rentrer dans ce jeu.

« L'amour, Adrian, ce n'est pas... ça. Ce n'est pas du contrôle. »

Ces mots le firent tressaillir.

Mia posa une main sur son torse et le poussa doucement pour créer de la distance entre eux.

« Écoute, je ne veux pas me disputer. Juste... accepte que j'ai besoin d'espace. »

Adrian sentit son cœur cogner contre ses côtes. Pourquoi avait-il l'impression qu'elle lui échappait ?

Il baissa les yeux vers sa main toujours posée sur son torse, et, dans un mouvement incontrôlé, il l'attrapa fermement par le poignet. Mia sursauta.

« Adrian, lâche-moi. »

Mais il ne bougea pas. Quelque chose en lui refusait de la laisser partir.

« Je veux juste qu'on parle », murmura-t-il.

Sa voix tremblait. D'une voix plus faible, presque suppliante, il ajouta :

« Je t'aime, Mia. »

Elle tira un peu plus sur son bras, sa respiration devenant plus rapide.

« Adrian, tu me fais mal. »

Ses doigts s'étaient resserrés sur son poignet sans qu'il s'en rende compte. Il voulait juste... qu'elle arrête de s'éloigner.

Quand il réalisa la peur dans son regard, il la lâcha brusquement. Mia recula d'un pas, serrant son bras contre elle.

Un silence glacial s'installa.

Elle inspira profondément, puis se dirigea vers la porte sans un mot. Avant de sortir, elle lui jeta un dernier regard.

« Ce n'est pas comme ça que ça marche, Adrian. »

La porte claqua derrière elle.

Adrian resta planté là, les doigts tremblants. Pourquoi avait-il l'impression qu'elle venait de lui être arrachée ?

Chapitre 13

L'appel des ombres

Le matin suivant le festival, Adrian se réveilla avec une sensation de fatigue mais aussi de soulagement. Le rêve d'une communauté unie, qui s'était battue ensemble contre l'ombre, lui réchauffait le cœur. Mais il savait que cette victoire était temporaire. Les souvenirs de ceux qui avaient disparu restaient lourds sur son âme, et la menace de l'ombre persistait, prête à ressurgir.

Il se leva et sortit de chez lui. Le ciel était clair, mais une légère brume flottait encore dans l'air, comme si le monde était en train de se remettre du combat de la nuit précédente. Il se dirigea vers le parc, où le festival avait eu lieu. Des lanternes restaient suspendues, flétries mais toujours lumineuses. Les gens commençaient à s'y rassembler, s'échangeant des regards de soulagement et de gratitude.

Il croisa Sarah, qui aidait à nettoyer les lieux. « Bonjour, Adrian. Je suis tellement heureuse que tout se soit bien passé hier soir. C'était... magique. »

« Oui, vraiment magique, acquiesça-t-il, bien qu'un nuage d'inquiétude planait au-dessus de lui. Mais je ne peux pas m'empêcher de penser à l'ombre. Elle est toujours là, quelque part, attendant son moment. »

Sarah hocha la tête. « Je sais, et je suis inquiète. Nous avons peut-être repoussé l'ombre, mais elle n'a pas été détruite. »

« Nous devons nous préparer pour le retour, dit-il. La connaissance est notre meilleure arme. Nous avons besoin de plus d'informations sur son origine, sur ce qu'elle est vraiment. »

Ils décidèrent d'organiser une réunion pour partager leurs expériences et rassembler des connaissances sur l'ombre. Ils convoquèrent les membres de la communauté qui avaient participé au festival, ainsi que ceux qui avaient des histoires à raconter sur les disparitions passées.

Au cours de la réunion, les histoires commencèrent à affluer. Des récits d'angoisse, de perte, de mystères non résolus. L'atmosphère était chargée d'émotion, chaque témoignage ajoutant une pièce au puzzle. Mais au fur et à mesure que les histoires se succédaient, un fil commun se tissait : l'ombre

semblait liée à un ancien rituel, un culte local qui avait pratiqué des sacrifices humains pour apaiser une entité sombre.

« Les anciens parlent d'une légende, commença un homme âgé, la voix tremblante. Un groupe qui se réunissait pendant les nuits de pleine lune, offrant des âmes à l'ombre en échange de pouvoir et de protection. Ils ont disparu, mais leur héritage semble persister. »

Adrian se tourna vers Sarah, le cœur lourd. « Cela signifie que l'ombre n'est pas simplement une créature, mais quelque chose de bien plus ancien, enraciné dans notre passé. »

Les membres de la communauté commencèrent à échanger des idées sur la façon de contrer ce culte. Ils réalisèrent qu'ils devaient non seulement se battre contre l'ombre, mais aussi comprendre ceux qui l'avaient adorée. Ils devaient en apprendre davantage sur le culte et sur ce qu'il avait fait pour pouvoir s'en protéger.

Adrian proposa d'explorer les ruines d'une vieille chapelle abandonnée à la périphérie de la ville, souvent évoquée dans les histoires de disparitions. « Si cette chapelle était un lieu de rassemblement pour le culte, nous pourrions y trouver des indices sur leurs rituels. Peut-être même des moyens de les contrer. »

Un petit groupe de volontaires se forma rapidement. Mark, Sarah, Jenna, et quelques autres se joignirent à Adrian dans cette expédition. Ils prirent des lampes de poche, des cordes et des sacs à dos remplis de provisions, préparés à affronter l'inconnu.

Alors qu'ils marchaient vers la chapelle, le temps semblait se rafraîchir, et un vent froid souffla sur leurs visages. La tension était palpable, et chacun savait qu'ils s'engageaient sur un chemin périlleux. La chapelle se trouvait au sommet d'une colline, entourée d'arbres nouveaux dont les branches tordues semblaient comme des bras essayant d'attraper des âmes égarées.

Durant le trajet, Adrian semblait perdu, pris de tourments inexplicables. Il ressentait comme des pensées étrangères, il avait les pensées de quelqu'un d'autre, comme si les âmes perdues de la forêt parlaient dans sa tête, lui ordonnant de les rejoindre. Puis ces murmures laissèrent vite place à des chants funèbres au fin fond de la forêt, une symphonie inquiétante de voix inconnues et lointaines, qui semblaient l'appeler à se joindre à elles. « Ce n'est que dans ma tête, ces ombres jouent avec mon esprit. » Il se ressaisit et continua à marcher, ne montrant aucune faiblesse, en direction de la chapelle.

Une fois arrivés, ils découvrirent la chapelle, à moitié en ruines, couverte de lierre. Les fenêtres brisées et les portes battues par le vent donnaient une

impression de désolation. À l'intérieur, l'air était lourd, chargé de l'odeur de moisi et de décomposition.

« On dirait que le temps s'est arrêté ici », murmura Sarah, frissonnante.

Adrian prit une profonde inspiration. « Restons ensemble et examinons chaque recoin. Nous devons trouver des indices. »

Ils commencèrent à fouiller sous les débris en examinant les murs. Au bout d'un moment, Mark s'écria : « Regardez ça ! » Il avait découvert un ancien autel au fond de la chapelle, couvert de symboles étranges.

Adrian s'approcha, se penchant pour examiner les marques. « Ce sont des runes de sacrifice, comme le disait le livre. » Une grimace de dégoût se dessina sur son visage. « Cela signifie que des rituels ont été pratiqués ici. »

Jenna, qui avait trouvé un vieux livre poussiéreux sur une étagère brisée, l'ouvrit avec précaution. « Ça pourrait être un journal du culte, dit-elle, feuilletant les pages. Si nous pouvons le déchiffrer, nous pourrions comprendre comment ils fonctionnaient. »

Adrian se pencha pour regarder. Les pages étaient remplies de dessins et de notes, décrivant des rituels étranges. « Voici une liste de noms... murmura Jenna, le visage blême. Ils parlent de sacrifices d'âmes. Cela pourrait expliquer certaines disparitions. »

Alors qu'ils prenaient des notes, une ombre passa brièvement devant la fenêtre brisée. Adrian leva les yeux, le cœur battant la chamade. « Vous avez vu ça ? » demanda-t-il.

« Oui, répondit Sarah, visiblement inquiète. Restez sur vos gardes. »

L'atmosphère devint pesante. La chapelle, bien que silencieuse, semblait vibrer d'une énergie maléfique. Adrian ressentit un frisson dans le dos, une sensation de menace imminente. Ils devaient partir, et vite.

« Nous avons ce qu'il nous faut, déclara Adrian, essayant de garder son calme. Rassemblons-nous et sortons d'ici. »

Mais alors qu'ils s'apprêtaient à quitter la chapelle, la porte s'écrasa violemment contre le mur, les faisant sursauter. L'ombre qu'Adrian avait vue à l'extérieur sembla se matérialiser, s'étendant comme une brume noire.

« Fuyez ! » cria Adrian, prenant la tête. Ils se précipitèrent vers la sortie, mais l'ombre les poursuivit, enveloppant la chapelle dans une obscurité glaciale.

Mark se retourna pour faire face à l'ombre, tenant fermement sa lanterne. « Ne lâchez rien ! Rappelez-vous ce que nous avons fait au festival ! »

Adrian se retourna, et il leva sa propre lanterne. « Pour ceux que nous avons perdus ! » cria-t-il, sa voix résonnant avec une force renouvelée.

À l'unisson, ils levèrent leurs lanternes, illuminant l'obscurité. La lumière repoussa l'ombre, créant un chemin vers la sortie. Ils s'élancèrent en dehors de la chapelle, la lumière pulsant derrière eux comme une barrière protectrice.

Enfin, ils sortirent, haletants, et se retournèrent pour voir l'ombre se recroqueviller sous la puissance de la lumière. Ils avaient échappé à la prise de l'obscurité, mais Adrian savait qu'ils n'en avaient pas encore fini avec l'ombre.

À peine fut-il sorti, qu'il eut la sensation d'étouffer, l'air devenait si épais qu'il avait l'impression de suffoquer. C'était comme si on l'étranglait. Il s'écroula, il avait de plus en plus de difficultés à respirer. Il baissa son regard, avec l'envie de découvrir ce qui se cachait derrière ses problèmes respiratoires, ce fut une découverte plus sinistre encore. Des mains, d'où un filet d'ombre se dégageait, lui pressaient la gorge avec une telle force qu'il était en train d'étouffer. Adrian, paralysé par la peur, ne pouvait qu'observer ces choses qui le tuaient à petit feu. « Adrian, tout va bien ? » Sur ces mots, Mark surgit et, sans pouvoir l'expliquer, fit fuir ces agresseurs.

En reprenant son souffle difficilement, Mark le releva et il se tourna vers le groupe, le cœur lourd mais déterminé. « Nous savons maintenant que l'ombre est liée à ce culte. Nous devons découvrir comment briser cette connexion une bonne fois pour toutes. »

Il savait que la bataille pour Roselake n'était pas terminée, mais il était prêt à se battre. Avec ses amis à ses côtés, il se sentait plus fort, plus déterminé que jamais.

Chapitre 14

Au cœur de l'abîme

De retour à Roselake, le groupe se réunissait chez Sarah, chacun encore sous le choc de l'expérience à la chapelle. Les lanternes qui avaient illuminé leur chemin étaient éteintes, mais l'intensité de leur expérience brillait dans leurs yeux.

« Nous avons découvert quelque chose de terrible, commença Adrian, alors qu'ils s'asseyaient autour de la table. Cette chapelle, c'était un lieu de sacrifice pour un culte qui vénérât l'ombre. Nous devons comprendre comment les arrêter avant qu'ils ne frappent à nouveau. »

Mark feuilletait les notes prises lors de leur visite. « Je pense que nous devrions analyser ce livre que Jenna a trouvé. Peut-être qu'il contient des instructions ou des rituels qu'ils utilisaient. »

« Bonne idée, acquiesça Sarah. Nous avons besoin de toutes les informations possibles. »

Jenna ouvrit le vieux livre sur la table, ses pages jaunies et fragiles, révélant des symboles étranges. Alors qu'ils examinaient les illustrations, une image en particulier attira leur attention : un cercle avec des symboles entourant un grand œil central.

« Cela ressemble à un symbole d'invocation comme dans le livre de la bibliothèque, commenta Sarah. Peut-être qu'ils invoquaient l'ombre pour obtenir des pouvoirs. »

« Et cette invocation pourrait être la clé pour la chasser, ajouta Adrian. Si nous pouvons comprendre comment ils ont réussi à l'appeler, nous pourrions également découvrir comment la renvoyer. »

Mark, plongé dans le livre, découvrit une série de notes en bas de page. « Regardez ça, il y a des mentions d'une réunion qui se tiendrait à la pleine lune. Ils parlaient d'un rituel d'invocation très puissant. C'est dans quelques jours. »

Adrian se redressa, le cœur battant. « Nous devons nous préparer pour cette pleine lune. Ils ne peuvent pas être autorisés à réaliser ce rituel. »

Les jours passèrent rapidement alors qu'ils planifiaient leur prochaine action. Le groupe se répartit les tâches : certains allaient enquêter sur les membres du culte, d'autres cherchaient des moyens d'affronter l'ombre. Adrian et Sarah passèrent des nuits à étudier le livre, essayant de déchiffrer les symboles et de comprendre le rituel.

Alors que le jour de la pleine lune approchait, la tension dans Roselake grandissait. Les disparitions avaient laissé une empreinte indélébile sur la ville, et chacun sentait l'urgence de leur mission. Les conversations à voix basse dans les rues, les regards inquiets échangés, tout témoignait d'une communauté sur le qui-vive.

La veille du jour fatidique, Adrian n'arrivait pas à fermer l'œil, il repensait à toutes ces choses qui lui arrivent, il partit vers le lac, peut-être qu'une balade nocturne pourrait apaiser son esprit le temps d'une soirée.

Arrivé au lac, il prit une profonde inspiration et observa le bord de l'eau, il aperçut quelques cygnes ainsi que plusieurs canards. Puis il s'abaissa, regardant profondément son reflet dans l'eau. À mesure qu'il l'observait, il remarqua que son visage se déformait, son reflet dégageait une aura sinistre et obscure, c'était comme s'il devenait lui-même une ombre. Il se releva brusquement et recula aussitôt.

Il repartit en direction de son hôtel qui se trouvait à quelques pas d'ici s'il passait par la forêt. Il ne perdit pas de temps pour donc se diriger vers celle-ci, l'envie de retourner vite à son logement l'accompagnant.

Il s'enfonça de plus en plus dans la forêt, se sentant épié du regard par des entités invisibles. Adrian regarda autour de lui, il remarqua que plusieurs ombres étaient là, l'observant profondément de leurs yeux obscurs et sans vie. Alors qu'il continuait à avancer, il remarqua que les ombres le suivaient, non, qu'elles se rapprochaient. Les ombres devinrent vite physiques et tactiles, effleurant sa peau de leurs longs doigts d'un froid pareil à celui d'un cadavre.

Sous cette pression, Adrian courut de peur, distançant ces entités de plusieurs mètres, mais ce ne fut pas suffisant, car elles étaient déjà derrière lui, cette course-poursuite était comme une chasse où Adrian était la proie poursuivie par ses prédateurs.

Il aperçut enfin la sortie de cette forêt menant à la population. En sachant qu'il allait bientôt sortir de cet enfer, Adrian accéléra, entraînant les ombres avec lui. Durant sa course, une ombre l'agrippa violemment, suite à cela, il tomba face contre terre et se retrouva à la merci de ces ombres. La sortie était toute proche, à quelques pas d'ici, alors il prit son courage à deux mains et se releva, toujours gêné par l'une d'elles qui lui tenait la jambe fermement.

Enfin sorti de cette forêt, il s'écroula de fatigue et reprit son souffle. Il respira lentement, son cœur pris dans un élan d'angoisse quand soudain, il ressentit comme une douleur à la jambe. Il se redressa et souleva son pantalon jusqu'au mollet. Adrian découvrit que cette ombre, agrippée à sa jambe, n'avait pas fait que le retenir, elle l'avait aussi mordu.

La morsure de l'ombre était glaciale et inhumaine. Là où elle avait planté ses dents, Adrian sentit une brûlure sourde, un froid qui se répandait sous sa peau comme une encre noire, serpentant dans ses veines. Ce n'était pas une douleur vive, mais plutôt une agonie lancinante, un engourdissement corrosif qui semblait le ronger jusqu'à son esprit. Sa chair se durcissait autour de la morsure, comme si une partie de lui s'éteignait, sombrant dans une obscurité glaciale.

Le soir de la pleine lune, malgré sa blessure, Adrian et les autres membres du groupe se retrouvèrent à la chapelle, cette fois pour empêcher un rituel qu'ils ne comprenaient pas complètement. La lune brillait haut dans le ciel, illuminant la chapelle d'une lueur argentée, mais une ombre planait toujours, une menace silencieuse attendant son heure.

« Nous devons établir une protection, proposa Adrian. Utilisons des symboles de lumière autour de l'autel. Cela pourrait nous aider à repousser l'ombre si elle se manifeste. »

Avec précaution, ils tracèrent des symboles autour de l'autel, chacun se concentrant sur l'énergie positive qu'ils avaient rassemblée au cours des derniers jours. L'ambiance était lourde de tension, et un sentiment de crainte étreignait leurs cœurs.

« Pensez à ceux que nous avons perdus, murmura Sarah, une lueur de détermination dans ses yeux. Ils sont avec nous dans ce combat. »

À l'heure où la lune atteignit son zénith, un bruit soudain retentit dans la chapelle. Une porte grinça, suivie de murmures étranges qui semblaient flotter dans l'air. Le cœur d'Adrian battait intensément. « Préparez-vous ! »

À cet instant, une silhouette apparut, vêtue d'une longue robe noire, un capuchon cachant son visage. Les membres du culte étaient là, réunis autour de l'autel, leurs yeux brillants d'une lueur malsaine. L'un d'eux, celui qui semblait être le chef, leva les mains vers le ciel, murmurant des incantations.

« Nous devons les arrêter ! » cria Adrian, brandissant sa lanterne.

Les membres du groupe se réunirent, formant une barrière autour de l'autel, prêts à faire face à la menace qui se dressait devant eux. Adrian se concentra sur les symboles qu'ils avaient tracés, espérant qu'ils seraient assez

puissants pour contrer l'ombre.

L'air devint glacial, et l'ombre apparut, s'étendant comme une marée noire, englobant la chapelle. La silhouette du chef du culte se redressa, un sourire sinistre sur le visage. « Vous pensez pouvoir nous arrêter ? L'ombre est notre alliée, et elle viendra à nous ce soir. »

Adrian, le cœur battant, se força à avancer. « Nous ne vous laisserons pas faire cela ! Pour ceux que vous avez détruits, nous nous battons ! »

Les lanternes brillèrent intensément alors qu'ils s'étaient unis dans leur détermination. Les mots de l'incantation du chef du culte résonnaient autour d'eux, se mêlant aux murmures de l'ombre.

« Contre l'ombre, la lumière ! s'écria Sarah, levant sa lanterne. Ensemble, nous sommes plus forts ! »

Un combat de lumière contre ténèbres s'engagea. Les lanternes projetaient des éclats lumineux, repoussant l'ombre, mais chaque avancée était contrebalancée par la puissance croissante de l'entité sombre. Adrian pouvait sentir l'énergie malfaisante de l'ombre tenter de s'infiltrer dans leur esprit, cherchant à les désespérer.

Mais au milieu de la tempête, il se souvint de Mia, de son sourire lumineux. « Pour Mia ! » hurla-t-il, et le groupe se joignit à lui, criant une nouvelle fois les noms de ceux qu'ils avaient perdus.

À chaque nom prononcé, la lumière brillait plus intensément. L'ombre hésita, se contorsionnant, comme si elle était en proie à la douleur.

« Nous sommes ici pour rappeler les âmes que vous avez prises ! continua Adrian, déterminé. Vous ne gagnerez pas ! »

Le chef du culte, furieux, redoubla d'efforts dans son incantation, mais il ne pouvait pas rivaliser avec l'unité du groupe. La lumière culmina dans un éclat éclatant, et Adrian sentit une force déferlante autour de lui. C'était la volonté collective de la communauté, unie contre le mal.

« À vous de partir, ombre ! » cria Sarah, brandissant sa lanterne.

L'ombre poussa un cri terrible, une onde de choc qui secoua la chapelle. Et alors, dans un dernier éclat de lumière, elle fut repoussée, disparue dans l'obscurité de la nuit, entraînant avec elle les membres du culte dans un cri de désespoir.

Lorsque le calme revint, le groupe se regarda, haletant, les yeux écarquillés. Ils avaient réussi. Mais une question demeurait : le culte était-il

vraiment détruit, ou n'était-ce qu'un répit temporaire ?

Adrian s'approcha de l'autel, son cœur lourd de fatigue mais aussi d'espoir. « Nous avons gagné cette bataille, mais nous devons continuer à nous battre. Nous devons veiller sur notre ville, sur notre communauté. »

Sarah hocha la tête, et Mark ajouta : « Nous devons rester unis. L'ombre pourrait toujours revenir. »

Alors qu'ils quittaient la chapelle, une nouvelle résolution brillait dans leurs cœurs. Ils avaient affronté l'ombre et en étaient sortis vainqueurs, mais ils savaient que le véritable combat n'était pas encore arrivé.

Chapitre 15

Des visages familiers

Le lendemain matin, la lumière du soleil baignait Roselake d'un éclat réconfortant. Adrian se tenait sur le perron de sa chambre, observant la ville reprendre son rythme habituel mais à l'intérieur, une tension persistait. Les événements de la nuit précédente avaient laissé des marques, non seulement sur la chapelle, mais aussi sur chaque membre de la communauté. Il observa avec attention sa morsure qui s'infectait à mesure que le temps passait ; il ne le disait pas aux autres, par peur de provoquer une panique générale. Il ne pouvait pas se le permettre alors qu'ils étaient si près du but.

Il avait décidé de rassembler tout le monde pour discuter de la suite des événements. Lorsqu'il arriva au parc, il vit déjà quelques personnes se rassembler, tous aussi préoccupés que lui.

« Merci d'être venus, commença-t-il, un léger tremblement dans la voix. Hier, nous avons fait face à l'ombre et nous avons réussi à la repousser. Mais cela signifie-t-il que le danger est écarté ? Je ne le pense pas. »

Sarah, qui se tenait à ses côtés, hocha la tête. « Nous devons être vigilants. L'ombre a été liée à ce culte pendant des siècles, et même si nous avons gagné cette bataille, la guerre n'est pas terminée. »

Un murmure d'accord parcourut la foule. Mark prit la parole : « Peut-être devrions-nous rechercher des anciens membres du culte, des témoins qui pourraient nous en dire plus. Nous devons comprendre leurs motivations. »

Adrian hocha la tête. « Oui, nous devons rassembler toutes les informations possibles. L'ombre ne se contentera pas de rester silencieuse après une telle défaite. »

Alors que les débats se poursuivaient, Adrian, lui, était intrigué par des silhouettes qui se trouvaient non loin de l'entrée du parc, l'observant, le regard vide. Leurs visages lui étaient familiers, alors il observa ces choses avec plus de précision.

Son esprit fut pris d'une angoisse telle qu'il ne put se détourner de ces silhouettes. Ces visages qui lui étaient si familiers étaient en fait ceux de ses proches. Parmi eux, il y avait ses parents ainsi que des amis d'enfance. Ces

ombres étaient toutes figées dans des expressions d'angoisse. Mark posa une main rassurante sur son épaule : « Tu es bizarre en ce moment, tu es sûr que tu vas bien ? » Adrian le regarda dans les yeux, puis de nouveau dans la direction des ombres. Elles n'étaient plus là, plus une seule d'elles ne se trouvait là-bas.

« Oui... ne t'inquiète pas, j'ai juste cru voir quelqu'un que je connaissais », répondit Adrian.

La réunion se poursuivit. Ils décidèrent de former des équipes pour explorer des endroits importants, comme les archives de la ville et les anciens terrains de rituels. Une fois les plans établis, Adrian rentra chez lui, l'esprit chargé d'incertitudes.

Les jours suivants, ils se répartirent les tâches, chacun se plongeant dans des recherches. Adrian et Sarah se dirigèrent vers la bibliothèque municipale, espérant y trouver des indices sur l'histoire du culte.

Le bibliothécaire, un homme âgé aux cheveux grisonnants, les accueillit avec un sourire fatigué. « Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? »

« Nous recherchons des informations sur un ancien culte qui aurait opéré dans la région, expliqua Adrian. Des rituels, des sacrifices... tout ce que vous pourriez avoir. »

Le bibliothécaire les conduisit vers une section poussiéreuse, remplie de vieux livres et de manuscrits. « Vous ne serez pas les premiers à chercher. Beaucoup ont disparu après avoir fouillé dans ces histoires. Mais je vous conseille de faire attention. »

Alors qu'ils feuilletaient les livres, Adrian sentit un frisson. L'histoire était truffée de récits d'horreurs, de disparitions inexplicables, et de rituels sanglants. Chaque page qu'ils tournaient leur révélait les atrocités commises par le culte, renforçant leur détermination à mettre un terme à cette menace.

« Écoute ça, dit Sarah, le visage blême. Ils parlaient d'un ancien artefact qui pourrait contrôler l'ombre. Une sorte de clé pour invoquer ou renvoyer l'entité. »

« Où est-ce que cela se trouve ? » demanda Adrian, le cœur battant.

« Il semblerait que l'artefact soit caché dans un ancien temple, répondit Sarah, les yeux brillants d'excitation et d'inquiétude. Mais personne ne sait où il se trouve exactement. »

« Nous devons le trouver, affirma Adrian, déterminé. C'est notre meilleure chance de comprendre comment détruire l'ombre une bonne fois pour toutes. »

Avec les informations qu'ils avaient trouvées, ils décidèrent d'explorer les anciennes forêts entourant Roselake, où les légendes disaient que le temple était situé. L'anticipation mêlée à l'angoisse les accompagnait alors qu'ils se mettaient en route.

Chapitre 16

La quête du temple

L'après-midi était en train de s'estomper, et un vent frais balayait les arbres alors qu'Adrian, Sarah et Mark s'aventuraient dans les profondeurs de la forêt. Les ombres dansaient autour d'eux, créant un jeu troublant qui rappelait l'ombre qu'ils avaient affrontée. Ils savaient que le chemin vers le temple serait semé d'embûches.

« Nous devrions rester ensemble et surveiller nos arrières », proposa Mark, scrutant les environs.

Sarah, qui tenait une carte trouvée dans la bibliothèque, pointa un chemin étroit. « Selon ce que j'ai compris, nous devrions suivre ce sentier. Il devrait nous mener au cœur de la forêt. »

Alors qu'ils avançaient, le silence de la forêt devenait de plus en plus oppressant. Adrian pouvait sentir une présence, comme si l'ombre les suivait, attendant le bon moment pour frapper. Chaque bruit semblait amplifié, chaque craquement de branche résonnant comme un avertissement.

« Rappelez-vous, murmura Adrian, nous sommes ici pour ceux qui ont souffert à cause de cette chose. Nous devons rester forts. »

Il s'arrêta net, comme si quelque chose l'agrippait. Il sentit comme une pression sur ses blessures. Il baissa son regard avec effroi alors qu'il découvrit Mia, observant sa morsure avec intérêt. Se souciait-elle de lui ? Tout à coup, elle retourna brusquement sa nuque, regarda droit dans les yeux d'Adrian, laissant paraître son terrible visage figé dans une expression de terreur.

Il cria, sanglotant : « Mia ! Je t'en supplie, viens à moi et redeviens la jeune et magnifique fille que tu étais ! »

Sarah courut en direction d'Adrian et le secoua pour qu'il reprenne ses esprits. C'était maintenant chose faite, il s'était réveillé de cette hallucination cauchemardesque. « Ne t'en fais pas, Adrian, Mia, nous allons la retrouver, et qui sait, ce sera peut-être moi qui la sauverai avant toi ! » dit Mark en riant.

Alors que Mark s'amusait de ses paroles, Adrian n'éprouvait pas du tout la même chose. C'est alors qu'il saisit Mark par le cou, lui serrant la gorge si

fort qu'il lui coupa la respiration le temps de quelques secondes.

Sarah fonça sur Adrian, le projetant au sol, laissant Mark s'écrouler par terre. « Mais enfin, Adrian, qu'est-ce qui te prend, bon sang ! »

La raison pour laquelle il s'était si violemment attaqué à Mark remontait à plusieurs années. Alors que l'un de ses amis d'enfance, du nom de Lucas, riait en évoquant Mia, une bouffée de colère monta en lui. Il savait que ce type avait toujours eu un faible pour elle. Un jour, il s'était même permis de lui donner un conseil : « Fais gaffe, Adrian, Mia n'a pas l'air bien avec toi. » Son poing se serra sous la table. Il imaginait déjà son rictus moqueur disparaître sous l'impact d'un coup bien placé. Juste une fois, juste pour lui apprendre à fermer sa grande gueule.

Il se releva et releva Mark par la même occasion, s'excusant. « Je suis désolé, Mark, c'est à cause de la pression, entre Mia et la quête qui nous attend au bout de cette marche, je n'ai pas su me contrôler. » Mark hocha la tête en guise d'acquiescement, mais il restait sur ses gardes, Adrian n'était pas normal, voilà ce qu'il se disait.

Après plusieurs heures de marche, ils arrivèrent enfin devant une clairière. Au centre se tenait un ancien temple, recouvert de lierre et de mousse, ses pierres grisâtres portant les marques du temps. Les colonnes en pierre étaient ornées de motifs étranges, rappelant les symboles trouvés dans le livre.

« C'est ici, dit Sarah, fascinée. Nous devons être prudents. »

Adrian hocha la tête et avança, le cœur battant. Ils s'approchèrent du temple, mais une ombre plus dense se forma à l'entrée. C'était comme si l'obscurité elle-même s'épaississait pour les empêcher d'entrer.

« N'ayez pas peur, murmura Adrian, s'avançant avec précaution. Nous sommes plus forts que ça. »

Ils franchirent le seuil du temple, une odeur de moisi et de poussière les accueillit. À l'intérieur, l'air était lourd et stagnant, et des ombres dansaient sur les murs. Des inscriptions anciennes recouvraient les surfaces, témoignant d'un passé troublé.

À peine furent-ils entrés dans le temple qu'Adrian sentit son esprit se troubler et le froid glaçant de sa blessure envahir tout son corps. Le temple exerçait sur lui comme une influence obscure. Alors qu'il regardait les sculptures et les fresques qui ornaient le bâtiment, des images de destruction et de violence surgissaient dans son esprit.

Pendant qu'il continuait à s'enfoncer plus profondément dans le temple, son esprit lui envoyait des images d'une violence brutale et incontrôlée, de lui

agressant ses amis. Il se voyait saisir violemment de ses mains Mark, enfonçant ses doigts dans sa chair, ignorant les cris de douleur de son ami.

Alors que la noirceur s'intégrait dans son esprit, Adrian tenta de garder la foi en la lumière une dernière fois, espérant réussir à délivrer Roselake de ces entités ténébreuses.

Au centre du temple se trouvait un autel, sur lequel reposait un artefact lumineux, enveloppé d'une brume mystérieuse. C'était une sphère de cristal, pulsant d'une énergie vibrante.

« Ça doit être l'artefact, dit Mark, ébloui par sa beauté. Mais pourquoi est-il ici, seul ? »

Adrian, avec difficulté, s'approcha prudemment : « Nous devons... le prendre, mais restons sur nos gardes. Il se peut que cela réveille... l'ombre. »

Alors qu'il tendait la main pour saisir la sphère, un bruit résonna derrière eux. Une silhouette se tenait à l'entrée du temple. Le chef du culte, les yeux brillants de colère et de haine, émergea des ombres.

« Vous ne pouvez pas me stopper, hurla-t-il. L'ombre est à moi, et je ne vous laisserai pas détruire ce que j'ai construit ! »

Adrian se retourna, le cœur serré. « Nous... Nous avons déjà vaincu votre ombre une fois. Nous le ferons à nouveau ! »

Le chef du culte leva les mains, appelant l'ombre à se manifester. Une obscurité dense s'étendit autour de lui, enveloppant le temple de sa présence maléfique.

« Ensemble ! cria Adrian dans un dernier élan. Nous devons nous battre ! »

Chapitre 17

Les griffes de l'abîme

Le temple tout entier semblait suinter, émettre un râle comme un poumon maudit. Les murs n'étaient plus que des amas de chair battante, des veines noires gonflées et rampantes le long des pierres du temple. Adrian, Sarah et Mark, serrés les uns contre les autres, avaient le souffle coupé, paralysés par l'odeur épaisse de décomposition qui semblait emplir chaque recoin.

Au cœur des ténèbres, le chef du culte leva les bras, et derrière lui, des ombres se mirent à grouiller, dansantes, se contorsionnant en formes monstrueuses. Adrian sentit un froid mordant envahir ses poumons, chaque respiration semblant accumuler des fragments de glace dans sa gorge.

Puis une silhouette émergea lentement des ombres. Adrian eut l'impression que son cœur cessa de battre. C'était Mia. Mais ce n'était plus vraiment elle. Ses yeux étaient des puits béants, noirs comme la mort, et des filets de sang semblaient couler de ses joues. Sa peau avait pris une teinte grisâtre, tirée, déchirée, comme si elle avait tenté de s'arracher elle-même des griffes de l'obscurité.

Elle s'avança d'un pas traînant, et Adrian voulut hurler, mais sa gorge ne produisit aucun son. Mia, son visage tordu dans une expression figée de douleur et d'horreur, ouvrit la bouche, un cri strident sortant de ses lèvres desséchées.

« Adrian... pourquoi es-tu venu ? »

Sa voix n'était plus qu'un murmure souffreteux, une litanie déchirante qui semblait racler le fond de son âme. Adrian tenta de s'approcher, mais ses jambes semblaient clouées au sol. Tout autour de lui, des mains de l'ombre émergeaient du sol, d'immondes griffes tordues qui agrippaient ses chevilles et tiraient lentement, sans qu'il ne puisse faire quoi que ce soit.

« Mia ! cria-t-il avec le peu de force qu'il lui restait, d'une voix brisée par la panique. Mia, je... je suis venu te chercher ! »

Elle tendit la main vers lui, et il voulut la saisir, mais à l'instant où leurs doigts se touchèrent, une douleur fulgurante envahit son bras, comme si des crocs invisibles mordaient sa chair. Sa peau sembla fondre sous l'emprise de

cette main glaciale, et il sentit quelque chose de liquide couler le long de son bras. Son sang... son propre sang s'échappait de ses veines, s'évaporant dans une brume noire qui s'enroulait autour de lui.

Des visions horribles l'assaillirent alors, il se vit englouti par une armée de visages mutilés, des dizaines de visages hurlant aux orbites béants, à la peau arrachée, des mains griffant les parois de leur prison d'ombre. Chaque cri retentissait dans son crâne comme un marteau fracassant son esprit. Adrian n'était plus qu'une carcasse tremblante, suspendue entre la vie et la mort.

Il voulut reculer, mais les mains d'ombre le retinrent, s'enroulant autour de son corps, déchirant sa peau. Il sentit ses os se briser, son corps se disloquer sous la pression d'une force invisible. Ses yeux se voilèrent, sa vision se brouilla. Autour de lui, Sarah et Mark se tordaient de douleur, leurs membres se transformant en des masses informes, noires et filandreuses, comme si leur propre corps était aspiré dans un gouffre de ténèbres.

Alors que ses amis souffraient jusqu'à en perdre la raison, Adrian ressentit la noirceur au fond de lui prendre du plaisir à la vue de cette scène sinistre. Cette valse macabre lui procurait de la satisfaction, il adorait ça.

Quand il reprit ses esprits, Adrian réalisa qu'il se fondait dans l'ombre, son être se dissolvant, son esprit éclaté en fragments hurlants, piégés dans un cycle de souffrance sans fin. Son dernier regard fut pour sa sœur, son visage perdu, figé dans un cri de détresse, tandis qu'il sombrait, emporté dans les entrailles d'un abîme où le silence n'existe pas.

Alors qu'Adrian sombrait, entraîné par l'obscurité, des formes indistinctes l'entourèrent, se resserrant autour de lui comme un linceul. Il les connaissait.

Des silhouettes vacillantes, à la fois humaines et monstrueuses, se dressaient devant lui. Parmi elles se tenait évidemment Mia. Sa silhouette frêle, noyée dans les ténèbres, son visage baigné d'une pâleur spectrale. Un instant, il voulut croire qu'elle venait l'aider, mais la réalité était pire encore.

Derrière elle, d'autres apparurent. Ses parents, Lucas et d'autres visages encore, amis, connaissances... tous morts. Tous avaient cette même absence dans le regard, cette même présence fantomatique, comme si leur essence avait été arrachée, remplacée par un néant affamé. Puis les souvenirs s'abattirent sur lui, le frappant de plein fouet comme des éclats de verre. Ce n'étaient pas des âmes errantes. Ce n'étaient pas des illusions. C'était lui. Lui qui les avait tués. Il revit les scènes, brutalement, sans échappatoire.

Mia d'abord. Il se souvint de ces cris, de la terreur dans sa voix lorsqu'il l'avait saisie par le poignet comme lors de cette dispute, mais cette fois, il ne l'avait pas lâchée. Après l'avoir surprise au lit avec Lucas, il n'avait pas pu

contenir sa colère. Cette fois, il l'avait traînée dans les bois, ses ongles griffant le sol, sa voix brisée par les supplications. Lorsqu'il l'avait poussée dans le lac, ses petits doigts s'étaient accrochés à son bras. Elle l'avait regardé une dernière fois, comprenant, horrifiée, que son propre frère l'avait condamnée. Puis l'eau l'avait avalée.

Lucas, son ami d'enfance, n'avait jamais disparu mystérieusement. Il se souvint de la pierre froide dans sa main ; de l'impact sourd contre le crâne de Lucas, du bruit dégoûtant de l'os qui cède. Lucas n'avait même pas eu le temps de crier. Le sang chaud s'était écoulé entre ses doigts tremblants et Adrian n'avait ressenti que du plaisir à la vue de ce spectacle sanglant.

Ses parents... Oh, ses parents.

Il revit la nuit où, pour éviter les soupçons sur la mort de Mia, il s'était tenu au pied de leur lit. Son père s'était réveillé en sursaut, mais Adrian était déjà sur lui, enfonçant son couteau de chasse qu'il chérissait tant dans sa gorge. Sa mère n'avait eu que le temps d'ouvrir la bouche avant qu'il ne l'étouffe de ses propres mains, jusqu'à ce que son corps ne cesse de convulser.

Les souvenirs l'écrasaient, implacables. Les disparitions, les tragédies, tout était de sa faute. Les ombres n'étaient pas là pour l'accueillir. Elles étaient là pour le châtier.

Elles se rapprochèrent, leurs murmures devenant des râles funèbres. Mia, Lucas, ses parents... tous s'accrochèrent à lui, leurs mains spectrales s'enfonçant dans sa chair, le tirant vers le fond. Une douleur atroce explosa dans sa poitrine. Il se sentit se dissoudre, comme eux avant lui. Ses hurlements se perdirent dans le néant.

Quand le calme revint, le temple n'était plus qu'une tombe silencieuse, étouffée par les ombres. Et quelque part, au cœur de la forêt de Roselake, des âmes perdues erraient, cherchant désespérément la paix, leurs murmures s'élevant dans la nuit, emportés par le vent.

Découvrez plus de Ebooks !

Imprimé en Allemagne
Achevé d'imprimer en juin 2025
Dépôt légal : juin 2025

Pour

Le Lys Bleu Éditions
40, rue du Louvre
75001 Paris